

G

BF  
149.05  
US  
D87  
2012

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

THÈSE DE DOCTORAT  
PRÉSENTÉE AU DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

COMME EXIGENCE PARTIELLE DU  
PROGRAMME DE DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
EMMANUELLE DUPUY

RÔLE MÉDIATEUR DE L'ESTIME DE SOI SEXUELLE DANS LE LIEN ENTRE  
L'ATTACHEMENT AMOUREUX ET LA SATISFACTION SEXUELLE

MAI 2012

Composition du jury

Rôle médiateur de l'estime de soi dans le lien entre  
l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle

Cette thèse a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Audrey Brassard, directrice de recherche

(Département de psychologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines)

Valérie Simard, membre du jury

(Département de psychologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines)

Natacha Godbout, membre du jury

(Département de sexologie, Université du Québec à Montréal)

## Sommaire

Les relations amoureuses constituent une sphère importante de la vie des individus qui contribuent à leur bien-être et leur santé psychologique (Proulx, Helms, & Buehler, 2007). Depuis une vingtaine d'années, les chercheurs ont bénéficié de la théorie de l'attachement amoureux proposée par Hazan et Shaver (1987) comme cadre théorique pour mieux comprendre la dynamique des individus en relation de couple. La fonction typique du partenaire amoureux serait ainsi simultanément celle d'un partenaire sexuel et d'une figure d'attachement (Hazan & Zeifman, 1994). La satisfaction sexuelle contribue à la qualité et la stabilité des relations amoureuses tout comme la proximité physique et les contacts intimes contribuent à la formation et au maintien des liens d'attachement (Birnbaum, 2010). Afin d'expliquer les liens existants entre l'attachement amoureux et la sexualité, il semble pertinent de se pencher sur l'estime de soi sexuelle, qui contribue à la fois au fonctionnement interpersonnel et au développement d'une vie sexuelle saine (Giordano & Rush, 2010; Mayers, Heller, & Heller, 2003). À cet effet, la présente étude a pour objectif de démontrer le rôle médiateur de l'estime de soi sexuelle dans le lien entre les dimensions de l'attachement amoureux (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) et la satisfaction sexuelle chez les jeunes adultes. Pour ce faire, 569 participants âgés de 18 à 29 ans en relation de couple ont été invités à remplir une batterie de questionnaires en ligne évaluant l'attachement amoureux, l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle. Des analyses de régression linéaire et hiérarchique ont permis d'établir les liens entre les différentes variables à l'étude. Les résultats de cette étude montrent d'abord que les personnes présentant de l'anxiété d'abandon ou de

l'évitement de l'intimité présentent une plus faible estime de soi sexuelle et sont moins satisfaites sur le plan sexuel. Ensuite, les personnes présentant une plus faible estime de soi sexuelle semblent aussi être moins satisfaites sexuellement. Enfin, les résultats suggèrent que l'estime de soi sexuelle jouerait un rôle médiateur complet dans le lien entre l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle et jouerait un rôle médiateur partiel entre l'anxiété d'abandon et l'insatisfaction sexuelle tout comme dans le lien entre l'évitement de l'intimité avec la satisfaction sexuelle et l'insatisfaction sexuelle. La discussion présente un retour sur ces résultats, les implications cliniques qui en découlent, de même que les forces, limites et pistes de recherches futures.

*Mots-clés* : Attachement amoureux, estime de soi sexuelle, satisfaction sexuelle, couple, jeunes adultes, médiation.

## Table des matières

Composition du jury.....	ii
Sommaire.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vii
Liste des figures.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	6
Attachement amoureux.....	7
La théorie de l'attachement.....	8
L'attachement adulte.....	11
La conceptualisation en dimensions de l'attachement adulte ...	12
Approches et évaluation de l'attachement .....	15
La satisfaction sexuelle.....	21
Le concept de la satisfaction sexuelle.....	22
Attachement et sexualité .....	26
Estime de soi sexuelle.....	30
Conceptualisation de l'estime de soi et de l'estime de soi sexuelle ..	31
Estime de soi et sexualité.....	35
Estime de soi sexuelle et attachement.....	36
Attachement, estime de soi sexuelle et satisfaction sexuelle.....	38
Objectifs et hypothèses .....	40
Méthode .....	42
Participants.....	43
Procédure .....	45
Instruments de mesure .....	46
Informations sociodémographiques .....	46
Désirabilité sociale.....	46
Attachement amoureux .....	47
Estime de soi sexuelle.....	48
Satisfaction sexuelle.....	49
Considérations éthiques .....	50

Résultats .....	52
Résultats préliminaires .....	53
Analyses descriptives .....	53
Corrélations entre les variables à l'étude .....	54
Vérification des variables contrôles .....	56
Corrélations .....	56
Tests de différence (tests <i>t</i> ) avec variables dichotomiques .....	58
Tests de différences avec variables catégorielles (ANOVA) .....	59
Analyses principales .....	60
Vérification de l'hypothèse 1 .....	60
Vérification de l'hypothèse 2 .....	62
Vérification de l'hypothèse 3 .....	64
Vérification de l'hypothèse 4 de médiation .....	66
Rôle médiateur de l'estime sexuelle dans le lien entre l'insécurité d'attachement (anxiété, évitement) et la satisfaction sexuelle .....	67
Rôle médiateur de l'estime sexuelle dans le lien entre l'insécurité d'attachement (anxiété, évitement) et l'insatisfaction sexuelle .....	70
Discussion .....	75
Retour sur les analyses préliminaires .....	76
Retour sur les objectifs et hypothèses de recherche .....	77
Implications cliniques et scientifiques .....	89
Forces, limites et pistes de recherches futures .....	92
Conclusion .....	98
Références .....	102
Appendice A : Courriels de recrutements des participants .....	114
Appendice B : Exemple d'affiche de sollicitation .....	117
Appendice C : Lettre d'information .....	119
Appendice D : Questionnaire sociodémographique .....	122
Appendice E : Questionnaire de désirabilité sociale .....	124
Appendice F : Le Questionnaire d'évitement et d'anxiété d'abandon .....	126
Appendice G : L'Inventaire multidimensionnel de la sexualité .....	129
Appendice H : L'Échelle de satisfaction sexuelle .....	132

## Liste des tableaux

### Tableau

1	Résumé et comparaison des deux approches de l'attachement .....	19
2	Facteurs facilitant ou entravant l'estime de soi sexuelle .....	33
3	Analyses descriptives des variables à l'étude .....	54
4	Matrice de corrélations de Pearson entre les variables à l'étude .....	55

---

## Liste des Figures

### Figure

1	Rôle médiateur de l'estime de soi dans le lien unissant l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle.....	68
2	Rôle médiateur de l'estime de soi dans le lien unissant l'évitement de l'intimité et la satisfaction sexuelle.....	70
3	Rôle médiateur de l'estime de soi dans le lien unissant l'anxiété d'abandon et l'insatisfaction sexuelle.....	72
4	Rôle médiateur de l'estime de soi dans le lien unissant l'évitement de l'intimité et l'insatisfaction sexuelle .....	73

## Remerciements

À mes yeux, cette thèse est le symbole de tout le chemin parcouru depuis le début de mes études en psychologie il y a sept ans. Ce chemin, je réalise qu'il m'aurait été impossible de le parcourir seule. Semé de doutes, de remises en question et parfois même de découragements, il se termine aujourd'hui dans la fierté et dans un grand sentiment d'accomplissement. Cet accomplissement, je le partage avec tous ceux qui ont fait la route à mes côtés et qui m'ont tendu la main. Par leurs encouragements et leur présence, ils ont rendu ce projet possible.

D'abord et avant tout, à mes parents qui, par leur foi inconditionnelle en moi, ont su me transmettre la confiance nécessaire pour persévérer. Merci de vous être autant investi auprès de moi et d'avoir toujours été à l'écoute. Votre soutien a été le plus précieux des encouragements. Grâce aux valeurs que vous m'avez transmises, j'ai su aller jusqu'au bout de ce grand projet personnel. Merci.

À ma sœur, que j'admire pour son courage et sa ténacité. Par ta persévérance, tu as été un modèle pour moi. Tu as toujours su avoir les bons mots pour m'encourager et me permettre de me dépasser. Merci.

À mon amoureux, Simon, merci pour ta patience incommensurable. Au quotidien, ta présence et ton soutien ont été d'un grand réconfort. La fierté que tu me portes a toujours

su me motiver et ton grand calme a toujours su me ramener sur terre lors des moments d'angoisse. Merci.

À mes collègues et amies, Émilie, Michèle, Frédérique, Julie et Mélanie, merci d'avoir partagé avec moi ce projet. Merci pour votre écoute, vos conseils et votre motivation. À Jasmine, Sophie et Josée, malgré la distance, votre amitié et votre compréhension m'ont été d'un grand soutien. Chacune à votre façon, vous avez su m'encourager. Merci.

Finalement, un grand merci à ma directrice de thèse, Audrey Brassard, pour le temps que tu as investi, pour ta grande disponibilité et pour tes encouragements. Ton expertise, tant sur le sujet de ma recherche que dans la méthode, a été d'un grand soutien tout au long de ma démarche. Ton engagement envers ce projet a su me maintenir motivée et m'a permis de poursuivre dans les délais que nous nous étions fixés. Je te remercie sincèrement pour tout l'appui que tu m'as apporté pendant ces quatre dernières années. Merci.

---

---

**Introduction**

Selon Wright, Lussier et Sabourin (2008), une relation amoureuse de qualité et durable est un objectif de vie pour une majorité d'individus. Ils ajoutent que les demandes de consultation des couples en détresse se font de plus en plus nombreuses, ce qui rend nécessaire la poursuite des recherches sur les difficultés de la vie conjugale. Sur le plan clinique, les enjeux relationnels, tels que la communication, le manque d'affection et la sexualité sont parmi les raisons les plus fréquentes pour lesquelles un couple consulte en thérapie (Doss, Simpson, & Christensen, 2004). Selon Statistique Canada (2008), le nombre de divorces a doublé au Québec entre 1973 et 2003 passant de 8091 divorces en 1973 à 16 738 divorces en 2003. À cet effet, une étude menée au Pays-Bas, portant sur les motifs qui poussent les époux à divorcer, montre que 74 % des époux nomment le manque d'attention de la part du conjoint comme motif et 42 % des époux nomment les difficultés sur le plan sexuel comme motif de la terminaison de leur union (De Graaf & Kalmijn, 2006). Ainsi, il apparaît que la sexualité est un facteur de haute importance dans la stabilité et la satisfaction des unions.

Shaver, Hazan et Bradshaw (1988) ont conceptualisé les relations amoureuses en termes de trois systèmes comportementaux : l'attachement, le *caregiving* (soins) et le système sexuel. Selon la théorie, ces systèmes s'inter influencent et modulent le fonctionnement d'un individu dans l'ensemble de ses relations interpersonnelles (Gillath

& Schachner, 2006). Le système d'attachement permet entre autre à la personne, à travers la recherche et le maintien de liens émotionnels, d'établir un sentiment de sécurité dans la relation. De ce fait, l'attachement de chacun des partenaires joue un rôle dans le fonctionnement conjugal et sexuel (Johnson & Zuccarini, 2010). Pour sa part, la sexualité est aussi une sphère importante de la vie d'un individu qui module en partie son fonctionnement conjugal (McCarthy, 2002). Selon Risen (2010), les pensées, les sentiments et les expériences liées à la sexualité sont intrinsèques à la définition de soi et à la façon d'être lié aux autres. L'auteure souligne qu'une problématique d'ordre sexuel peut engendrer d'autres problèmes de santé mentale (p. ex., dépression, anxiété, faible estime de soi, difficultés relationnelles). À ce jour, plusieurs liens entre l'attachement amoureux et le système sexuel ont été établis, mais les études doivent maintenant chercher à approfondir et expliquer ces liens (p. ex., Butzer & Campbell, 2008; Davis et al., 2006; Gentzler & Kerns, 2004).

Giordano et Rush (2010) affirment que tout comme l'attachement, l'estime de soi joue un rôle de premier plan dans le développement d'une vie sexuelle saine et satisfaisante. Ces auteurs expliquent que les difficultés sur le plan de la sexualité à l'âge adulte sont fréquemment liées à l'estime, à l'attachement et aux premières expériences sexuelles à l'adolescence. Gentzler et Kerns (2004) ont d'ailleurs considéré l'estime de soi «globale» comme variable explicative du lien entre l'attachement et la sexualité. Cependant, plusieurs auteurs soulignent que l'estime de soi *sexuelle* est un concept plus spécifique qui pourrait représenter plus adéquatement l'estime personnelle lorsqu'il est

question des aspects intimes d'une relation amoureuse (Oattes & Offman, 2007; Zeanah & Schwarz, 1996). Ces derniers expliquent que certaines subtilités propres à la sexualité pourraient être négligées en utilisant une mesure d'estime globale.

L'estime de soi représente entre autre le reflet de l'appréciation qu'une personne fait de sa propre valeur relationnelle (Leary, Tambor, Terdal, & Downs, 1995). Celle-ci aurait tendance à s'accroître au début de l'âge adulte (Erol & Orth, 2011). La période développementale des jeunes adulte ou des « adultes en émergence » (emerging adulthood) apparaît également significative sur le plan de l'exploration de l'intimité tant physique qu'émotionnelle (Arnett, 2000). De ce fait, elle semble être une période charnière pour comprendre les enjeux relationnels et affectifs, ce qui s'avère particulièrement pertinent dans l'étude de la sexualité. Ainsi, cette étude a pour but d'explorer, chez les jeunes adultes, le rôle de l'estime de soi sexuelle comme médiateur dans le lien qui unit l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle.

La présente thèse est constituée de cinq sections. La première section, le contexte théorique, présente les différents éléments théoriques permettant de situer les variables à l'étude. L'attachement amoureux, la satisfaction sexuelle et l'estime de soi sexuelle y sont définis, puis plusieurs études empiriques mettant en lien ces variables sont examinées afin de justifier la pertinence de la présente étude. Les objectifs et hypothèses de la recherche concluent cette section. La seconde section constitue la méthode utilisée afin de réaliser la présente étude. Les caractéristiques de l'échantillon sont détaillées, la

procédure employée est expliquée puis chacun des instruments de mesure utilisés sont présentés. Ensuite, la troisième section présente l'analyse des résultats obtenus. D'abord, les résultats préliminaires, permettant de décrire et de comparer les différentes variables, puis suivent les résultats permettant de statuer sur les hypothèses de recherche. La quatrième section est consacrée à la discussion des différents résultats obtenus, ainsi qu'à la présentation des retombées, des forces et des limites de l'étude. Enfin, la dernière section présente la conclusion de ce travail de recherche.

---

**Contexte théorique**

Cette première section présente chacune des variables à l'étude. Premièrement, la théorie de l'attachement infantile est brièvement exposée et une présentation plus détaillée de la théorie de l'attachement adulte est effectuée. Deuxièmement, le concept de satisfaction sexuelle est exploré et défini. Les liens empiriques entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle sont ensuite décrits. Troisièmement, une brève présentation de l'estime de soi est effectuée et mise en lien avec la sexualité afin d'introduire une conceptualisation plus complète de l'estime de soi sexuelle. Ensuite, les études ayant précédemment exploré les liens existants entre l'estime de soi, l'attachement et la satisfaction sexuelle sont abordées. Enfin, les objectifs et hypothèses de la présente étude sont présentés en tenant compte des limites et recommandations émises par les chercheurs.

### **L'attachement amoureux**

Depuis près de 25 ans, la théorie de l'attachement amoureux a grandement contribué aux écrits sur les relations amoureuses en proposant un cadre de compréhension théorique qui considère les liens affectifs que la personne développe et entretient avec les autres tout au long de sa vie (Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer & Shaver, 2010). Certaines approches en psychothérapie de couple ont d'ailleurs intégré des éléments propres à cette théorie. Par exemple, *l'Emotionnally Focused Therapy* (EFT) a subi

plusieurs modifications grâce à cette nouvelle conceptualisation des relations intimes (Lafontaine, Johnson-Douglas, Gingras, & Denton, 2008). Beaucoup d'intervenants spécialisés en relation amoureuse prônent l'utilité de la théorie de l'attachement pour comprendre et intervenir auprès des couples en détresse (Lafontaine et al., 2008; Johnson & Zuccarini, 2010). Sur le plan clinique, la théorie de l'attachement amène une compréhension différente de la santé mentale. En effet, un attachement sécurisant constitue une ressource interne, qui fait partie des facteurs de résilience, réduisant les chances de souffrir de détresse psychologique. Au contraire, l'insécurité d'attachement semble constituer un facteur de risque au développement de diverses psychopathologies (voir Mikulincer & Shaver, 2010, pour une revue).

### **La théorie de l'attachement**

La théorie de l'attachement est une théorie du développement social qui décrit les origines des patrons de relations interpersonnelles intimes. Cette théorie repose en grande partie sur les écrits de Bowlby (1982) portant sur l'attachement de l'enfant à la mère ou la personne qui en prend soin. Cette personne, nommée « figure d'attachement », contribue au développement des représentations internes que l'enfant se fait de lui-même et des autres. Bowlby (1982) propose que l'enfant forme son attachement émotionnel avec la ou les personnes qui en prennent soin en se liant à eux pour la protection, le confort et le soutien. L'auteur explique que le système d'attachement des jeunes enfants est activé en réponse à trois types de menaces : (a) la détresse interne provenant d'inconforts physiques et émotionnels (p. ex., la faim); (b)

une menace externe à sa sécurité ou à son bien-être; ou (c) une menace à la disponibilité de sa figure d'attachement. Dans les conditions idéales, l'enfant réagit à ces menaces en cherchant la proximité de la figure d'attachement et en lui communiquant ses besoins auxquels la figure répond avec le réconfort, la réassurance et les soins appropriés. Ainsi, selon la régularité et la disponibilité avec laquelle la figure d'attachement répond à ses besoins, l'enfant se construit des représentations affectives internes de lui-même et des autres qui guident ses interactions avec les personnes qui l'entourent. Ces représentations mentales (positives ou négatives) organiseraient le développement de la personnalité et influenceraient les comportements sociaux ultérieurs (Bowlby, 1982). Des soins irréguliers, inadéquats ou empreints de froideur contribuent au développement de représentations plus négatives traduisant une insécurité, alors que des soins réguliers, adéquats et marqués d'affection contribuent à l'adoption de représentations positives traduisant une sécurité d'attachement (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Bowlby, 1982, Main, Kaplan, & Cassidy, 1985). En regard de ces représentations, l'enfant peut développer un des trois différents schèmes ou styles d'attachement infantile : sécurisé, anxieux/ambivalent, évitant (Ainsworth et al., 1978). Main (1990) a aussi proposé un quatrième style d'attachement : le style désorganisé (Main, 1990).

Un des principes de base de cette théorie est l'importance des relations d'attachement tout au long de la vie (Bowlby, 1982). En ce sens, Hazan et Shaver (1987) ont postulé que l'attachement infantile peut évoluer, à l'âge adulte, en attachement amoureux, le partenaire devenant alors la figure d'attachement. Shaver et al. (1988) ont

présenté plusieurs similarités entre l'attachement de l'enfant au parent et l'attachement adulte au partenaire (p. ex., recherche de proximité et de sécurité, partage d'expériences, communication non verbale, plaisir, recherche d'attention). Selon les travaux d'Hazan et Shaver (1987), les trois styles d'attachement présentés par Ainsworth semblent se retrouver chez les adultes, et ce, dans une proportion pratiquement équivalente aux styles d'attachement de l'enfant (environ 56 % sécurisé, 24 % évitant et 20 % anxieux/ambivalent). Le style d'attachement adopté à l'enfance demeurerait donc plutôt stable, bien qu'il subisse certainement une élaboration au cours de la vie et qu'il soit difficile de croire qu'il se présente de façon identique à l'âge adulte (Hazan & Shaver 1987). Rothbard et Shaver (1994) se sont attardés à cette question et suggèrent qu'un changement d'environnement et des interactions répétées peuvent modifier les représentations d'attachement de la personne et donc l'amener à s'adapter à son expérience actuelle. De leur côté, Waters, Hamilton et Weinfield (2000) ont démontré dans une étude longitudinale de 20 ans (1 an à 21 ans) que 78 % des participants n'ayant subi aucun événement stressant majeur (divorce, mortalité d'un parent, maladie grave et abus) conservait leur sécurité d'attachement à l'âge adulte. Cependant, les auteurs ont aussi démontré que 39 % des personnes ayant subi des événements stressant tels que mentionnés précédemment changeaient leurs représentations d'attachement. Parmi eux, 66 % des personnes au style sécurisé présentaient par la suite un style d'attachement insécuré.

## L'attachement adulte

Dans les années 1990, plusieurs chercheurs se sont inspirés de la théorie proposée par Hazan et Shaver (1987) pour étudier l'attachement à l'âge adulte. Diverses mesures de l'attachement amoureux ont été créées qui témoignent des deux grandes conceptualisations de l'attachement : en styles et en dimensions. Hazan et Shaver (1987) ont d'abord utilisé la typologie en trois catégories d'Ainsworth et al. (1978) comme base pour conceptualiser les différences individuelles dans le fonctionnement amoureux. Ils ont mesuré l'attachement amoureux en trois styles (sécurisé, anxieux et évitant) à l'aide de descriptions prototypiques. Simpson et ses collègues (Simpson, 1990; Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992) ont ensuite créé l'*Adult Attachment Questionnaire (AAQ)*, qui contient deux dimensions : « sécurisé versus évitement » et « anxiété ». De leur côté, Collins et Read (1990) ont développé l'*Adult Attachment Scale (ASS)* qui regroupe trois dimensions : la proximité, la dépendance et l'anxiété. En parallèle, Bartholomew et Horowitz (1991) ont proposé un modèle et une courte mesure (*Relationship questionnaire; RQ*) où l'attachement se conceptualise en quatre styles distincts.

Bartholomew (1990) a décrit de manière prototypique quatre formes d'attachement adulte basées sur les représentations internes, positives ou négatives, qu'une personne se fait d'elle-même et des autres. Selon cette auteure, le style sécurisé (représentations de soi et des autres positives) indique que la personne croit mériter l'amour et la reconnaissance des autres et s'attend à ce que l'autre soit tolérant et réceptif. Le style préoccupé (représentation de soi négative et positive des autres) décrit la personne qui ne

croit pas être « aimable », mais qui évalue positivement les autres comme dignes de confiance. Les personnes dites craintives (représentations de soi et des autres négatives) ne croient pas mériter d'amour et perçoivent les autres comme rejetants. Enfin, le style détaché (représentation positive de soi et négative des autres) est caractérisé par le fait que la personne croit mériter l'amour de l'autre, mais ne lui fait pas confiance pour le lui donner (Bartholomew, 1990).

**La conceptualisation en dimensions de l'attachement adulte.** Brennan et ses collaborateurs (Brennan, Clark, & Shaver 1998; Brennan & Shaver, 1995) ont suggéré que, parmi les différentes conceptualisations de l'attachement adulte, deux dimensions communes aux mesures existantes ressortent et rassemblent les styles d'attachement décrits précédemment par les autres chercheurs : l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. Plus récemment, Mikulincer et Shaver (2003, 2010) ont approfondi le modèle de l'attachement amoureux et ont associé à chacune de ces dimensions une composante dynamique de son fonctionnement. Ils affirment que le système d'attachement serait activé dès que la personne perçoit un signe (réel ou imaginé) de menace ou de non-disponibilité du partenaire. Selon que la personne présente de l'anxiété ou de l'évitement, des stratégies différentes seraient déployées pour rétablir la sécurité.

La première dimension, l'anxiété d'abandon, représente le degré auquel un individu s'inquiète et rumine la peur d'être abandonné ou rejeté par son partenaire (Brennan et al., 1998). La personne anxieuse sur le plan de l'attachement éprouve un fort désir de

proximité et de protection de la part de son conjoint. Ayant peu confiance en elle, elle cherche à être constamment rassurée de la disponibilité de son partenaire et de sa valeur personnelle aux yeux de ce dernier (Brennan et al., 1998). Ses efforts sont consacrés au maintien de la proximité tant émotionnelle, cognitive que physique qui résultent en une « sur-dépendance » envers son conjoint comme source de réconfort et de soulagement (Mikulincer & Shaver, 2003). L'anxiété d'abandon est associée à des stratégies d'*hyperactivation* du système d'attachement où la personne qui tente d'apaiser son insécurité est hypervigilante à tous les signes de rejet et de non-disponibilité du partenaire (Mikulincer & Shaver, 2003, 2010). Ces stratégies consistent à effectuer de multiples demandes de réassurance et de remise en question et à exagérer les stratégies de rapprochement envers son partenaire. La personne qui présente un degré élevé d'anxiété d'abandon effectue donc des choix relationnels et utilise ces stratégies dans le but d'augmenter son estime personnelle, de se sentir plus appréciée et de recevoir l'approbation de son conjoint (Feeney & Noller, 2004).

La seconde dimension, l'évitement de l'intimité, se caractérise par un inconfort envers l'intimité émotionnelle en relation, qui se manifeste par l'autosuffisance et le déni des sentiments de vulnérabilité et des besoins de protection (Brennan et al., 1998). La personne qui présente de l'évitement sur le plan de l'attachement entretient la croyance qu'elle peut faire face par elle-même aux différentes menaces à son bien-être (Mikulincer & Shaver, 2003) et est attentive à l'information qui lui confirme qu'elle ne peut pas avoir confiance en l'autre. Elle ne recherche donc pas le soutien de l'autre et

évite de communiquer ses inquiétudes (Hazan & Shaver, 1994), ce qui maintient son sentiment d'efficacité personnelle (Mikulincer & Shaver, 2003). La dimension de l'évitement de l'intimité serait associée à l'utilisation de stratégies de *désactivation* du système d'attachement (p. ex., minimisation ou déni des besoins d'attachement) qui amènent la personne à conserver une distance émotionnelle et à éviter la dépendance face à son partenaire en recherchant de façon exagérée l'autonomie (Mikulincer & Shaver, 2003, 2010). Les comportements ou cognitions de la personne plus évitante sont alors orientés vers la conservation de son indépendance (Feeney & Noller, 2004).

Enfin, il est à noter qu'un score élevé d'anxiété d'abandon correspond à des représentations négatives de soi tandis qu'un score élevé d'évitement de l'intimité reflète des représentations négatives des autres (Bartholomew & Shaver, 1998; Brennan et al., 1998; Griffin & Bartholomew, 1994). Il est donc possible de faire le parallèle entre les dimensions de l'insécurité d'attachement (anxiété, évitement) et les quatre styles d'attachement décrits par Bartholomew et Horowitz (1991).

En s'appuyant sur cette conceptualisation, Brennan et al. (1998) ont développé le questionnaire *Experiences in Close Relationships* (ECR) qui, selon Mikulincer et Shaver (2010), présente de nombreux avantages sur les autres outils développés à ce jour (p. ex., rend compte des différences individuelles, permet plus de précision que les échelles précédentes, etc.). Selon Collins et Read (1990) ainsi que Mikulincer et Shaver (2010), l'utilisation des dimensions d'attachement (anxiété et évitement) est préférable aux

quatre styles pour mesurer les différences individuelles entre les adultes sur le plan de l'attachement. Bien que Bartholomew et Horowitz (1991) aient conçu une mesure catégorielle, ils mentionnent aussi qu'utiliser une variable continue permet de rendre compte des différences d'intensité et des nuances à l'intérieur d'un même style d'attachement. Fraley et Waller (1998) affirment qu'une structure dimensionnelle permet en effet d'estimer le *degré* auquel une personne est caractérisée par un style ou une insécurité d'attachement. Ils ajoutent qu'utiliser une mesure catégorielle pour estimer un construit qui se distribue de façon continue ébranle la fidélité, la validité ainsi que le pouvoir statistique d'un outil. Considérant l'ensemble de ces arguments, il semble préférable d'utiliser l'ECR (Brennan et al., 1998) afin de mesurer les deux dimensions de l'attachement amoureux dans le cadre de cette thèse doctorale.

### **Approches et évaluation de l'attachement**

Deux grandes écoles de la psychologie abordent la théorie de l'attachement adulte de façon distincte (Berman & Sperling, 1994; Mikulincer & Shaver, 2010). D'une part, les tenants de l'école développementale et psychodynamique traitent la théorie de l'attachement d'un point de vue clinique en relation avec diverses psychopathologies et ancrée dans une perspective développementale. Ils cherchent ainsi à élaborer les différences individuelles dans les représentations intériorisées des relations d'attachement qui émergent en l'expression de comportement d'attachement en contexte relationnel (Ainsworth et al., 1978; Main et al., 1985). Cette approche met principalement l'accent sur la relation d'attachement parent-enfant et la façon dont celle-

ci influence l'individu à l'âge adulte (Crowell, Fraley, & Shaver 2008; Ravitz, Maunder, Hunter, Sthankiya, & Lancee, 2010). Les cliniciens et chercheurs de cette approche préfèrent généralement les instruments de mesure de l'attachement qui ne se réfèrent pas à une évaluation consciente de soi. Ils ont développé et utilisent des méthodes narratives telles que l'entrevue et les tests projectifs (Ravitz et al., 2010).

D'autre part, les tenants de l'école de la psychologie sociale et de la personnalité conceptualisent plutôt l'attachement comme un trait de la personnalité développé à travers les relations d'attachement significatives depuis l'enfance (Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987). Cette approche met donc davantage l'accent sur les relations interpersonnelles intimes à l'adolescence et à l'âge adulte, dont l'attachement amoureux (Mikulincer & Shaver, 2010; Ravitz et al., 2010). Les chercheurs de cette école ont développé et utilisent davantage des mesures de type auto-administré.

Les questionnaires auto-administrés sondent de façon explicite les perceptions, les sentiments et les comportements auto-observés en lien avec le système d'attachement. En effet, ces questionnaires se réfèrent à une évaluation consciente de l'expérience des individus en relation (Ravitz et al., 2010). Bien que faciles d'utilisation et peu coûteux, ces questionnaires sont toutefois sujets à certains biais car ils dépendent généralement de l'honnêteté et de la capacité à s'auto-observer du participant, qui peut être limitée, surtout dans un contexte susceptible d'éveiller des peurs et défenses d'une personne (Brennan et al., 1998). Ravitz et al. (2010) mentionnent cependant que les instruments

de mesure multi-items tels que l'ECR (Brennan, et al., 1998) augmentent la précision de la mesure à l'aide des dimensions, ce qui rend le questionnaire comparable aux entrevues (Ravitz et al., 2010).

Les méthodes narratives (entrevues et tests projectifs), de leur côté, tentent d'évaluer les processus inconscients dans la régulation des émotions en lien avec le système d'attachement (Jacobvitz, Curran, & Moller, 2002). À titre d'exemple, *l'Adult Attachment Interview* (AAI; Main et al., 1985), questionne les personnes sur leurs expériences avec la figure d'attachement à l'enfance. Les entrevues sont enregistrées, transcrites et codées afin de faire ressortir à la fois le contenu et les aspects involontaires dans le discours tels que les incohérences ou les aspects plus émotionnels de la relation. Cette méthode permet de réduire les biais et d'augmenter l'activation du système d'attachement lorsque la personne est questionnée sur ses relations (Ravitz et al., 2010). L'AAI évalue donc les représentations adultes d'attachement basées sur une discussion à propos des relations à l'enfance avec les parents et les effets de cette expérience dans leur développement comme adulte et comme parent. Son analyse est principalement axée sur la cohérence et la crédibilité du discours concernant les expériences d'attachement à l'enfance (Main et al., 1985). D'autre part, *l'Adult Attachment Projective* (AAP; George & West, 2001) permet de mettre en évidence les fonctions adaptatives et défensives qui guident les représentations mentales d'attachement dans les histoires racontées en réponse aux images illustrant des situations hypothétiques d'attachement. Il importe toutefois de noter que les mesures narratives sont moins

rapides, plus coûteuses et nécessitent une formation spécifique pour les administrer et les codifier, ce qui les rend moins accessibles que les questionnaires auto-rapportés (Crowell et al., 2008).

Bref, deux grandes écoles de la psychologie abordent l'attachement adulte de façon différente (Berman & Sperling, 1994; Mikulincer, & Shaver, 2010). Bien que ces deux approches semblent tout de même converger vers un phénomène similaire et qu'elles cherchent à examiner et comprendre la régulation émotionnelle, la conscience interpersonnelle et les stratégies comportementales dans les relations intimes, elles mesurent le concept d'attachement de façon distincte (Jacobvitz et al., 2002; Ravitz et al., 2010). Il est aussi à noter que les deux domaines de recherche sur l'attachement sont demeurés séparés en partie en raison des questions de recherche motivant les chercheurs (Crowell & Trébois, 1995). Tel que présenté au Tableau 1, les tenants de l'approche développementale s'intéressent surtout à la transmission intergénérationnelle des patrons d'attachement parents-enfants et aux liens que ces patrons entretiennent avec diverses psychopathologies. Les tenants de l'approche de la psychologie sociale et de la personnalité orientent quant à eux leurs recherches sur les manifestations relationnelles de l'attachement amoureux à l'adolescence ou à l'âge adulte. Considérant plus particulièrement le but de cette étude, soit d'approfondir les liens entre l'attachement amoureux, l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle, l'approche sociale qui se penche sur les relations intimes adultes semble toute indiquée. De plus, les.  
.....

Tableau 1

*Résumé et comparaison des deux approches de l'attachement*

	<b>École de la psychologie développementale</b>	<b>École de la psychologie sociale et de la personnalité</b>
<b>Conceptualisation de l'attachement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Schèmes: sécure, évitant, anxieux/ambivalent ou désorganisé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Styles: sécure, détaché, préoccupé et craintif ou</li> <li>• Dimensions: évitement de l'intimité et anxiété d'abandon</li> </ul>
<b>Perspective utilisée</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Développementale et clinique</li> <li>• Relation avec pathologies</li> <li>• Observation des différences individuelles dans les représentations d'attachement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Point de vue social</li> <li>• Trait de la personnalité développé à travers les relations significatives depuis l'enfance</li> </ul>
<b>Relation étudiée</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relation parents-enfants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relations intimes à l'adolescence et l'âge adulte</li> </ul>
<b>Questions de recherches (Crowell, &amp; Trébois, 1995).</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Transmission intergénérationnelle des patrons d'attachement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dynamique cognitive et sociale affectant les émotions et les comportements dans des relations intimes adultes</li> </ul>
<b>Méthode d'évaluation et caractéristiques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthodes narratives</li> <li>• Évalue les processus inconscients dans la régulation des émotions en lien avec le système d'attachement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Questionnaires auto-rapportés</li> <li>• Évaluation consciente de l'expérience des individus en relation</li> </ul>
<b>Quelques instruments de mesure</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Adult Attachment Interview (AAI)</i></li> <li>• <i>Adult Attachment Projective (AAP)</i></li> <li>• <i>Current Relationship Interview (CRI; Crowell &amp; Owens, 1996)</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Adult Attachment Questionnaire (AAQ)</i></li> <li>• <i>Adult Attachment Scale (ASS)</i></li> <li>• <i>Attachment Style</i></li> <li>• <i>Relationship Questionnaire</i></li> <li>• <i>Experience in Close Relationships (ECR)</i></li> </ul>

questionnaires auto-rapportés sont beaucoup plus accessibles sur le plan pratique et moins coûteux.

Dès les premières études s'intéressant à l'attachement amoureux, Shaver et al. (1988) ont discuté de la possibilité que les relations amoureuses adultes soient le fruit de l'intégration de trois systèmes comportementaux : l'attachement, la sexualité et le *caregiving*. Des trois systèmes, l'attachement serait le plus dominant sur le plan développemental et serait aussi le premier à se construire. Le *caregiving* (ou système de soins) serait ensuite appris par modelage aux comportements de la figure d'attachement et reproduit à l'âge adulte. La sexualité, pour sa part, serait le seul système comportemental se retrouvant uniquement dans la relation amoureuse, l'attachement et le *caregiving* se retrouvant aussi dans la relation parent-enfant.

Considérant l'apparition plus tardive du système de sexualité, il apparaît pertinent de s'attarder au fonctionnement amoureux des jeunes adultes. En effet, les jeunes adultes (18-29 ans) sont dans une période d'exploration identitaire dans leur vie amoureuse. À cette période, l'amour devient plus sérieux et beaucoup plus intime qu'à l'adolescence. Le couple prend la place des fréquentations et la personne a ainsi la chance d'explorer son potentiel d'intimité émotionnel et physique (Arnett, 2000). À cette période de leur vie, les jeunes adultes expérimenteraient une plus grande stabilité ainsi qu'une plus grande adaptation émotionnelle dans leurs relations amoureuses que les adolescents (Meeus, Branje, van der Valk, & Wied, 2007). Au niveau théorique, l'inter influence des

trois systèmes comportementaux jouerait un rôle important dans la façon dont la personne interagit avec son partenaire amoureux. À cet égard, Mikulincer et Shaver (2010) évoquent que la sécurité d'attachement joue un rôle crucial dans la régulation émotionnelle, les comportements et les échanges interpersonnels qui se manifestent dans le fonctionnement sexuel. L'insécurité d'attachement, pour sa part, semble être associée à plus de difficultés sur le plan sexuel. En ce sens, plusieurs auteurs suggèrent de poursuivre l'étude des liens entre ces deux systèmes (p. ex., Birnbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Orpaz, 2006; Davis et al., 2006; Gillath & Schachner, 2006; Mikulincer & Shaver, 2007).

### **La satisfaction sexuelle**

La sexualité favoriserait la cohésion, l'intimité et permettrait de réduire les tensions entre les membres du couple. Cependant, lorsqu'inexistante ou problématique, la sexualité deviendrait source de frustration, de conflits (McCarthy, 2002) et contribuerait en grande partie à l'insatisfaction d'un couple malheureux (Bergeron, Benazon, Jodoin, & Brousseau, 2008). D'ailleurs, des difficultés concernant la sexualité constituent l'une des problématiques les plus fréquentes pour laquelle un couple consulte en thérapie conjugale (Doss et al., 2004). Aux États-Unis (Geiss & O'Leary, 1981) ainsi qu'au Québec (Brassard, Péloquin, Dupuy, Wright, & Shaver, 2012) des chercheurs ont également montré que plus de 50 % des couples consultant en thérapie conjugale présenteraient des difficultés de nature sexuelle, qu'ils consultent pour ce motif ou pour tout autre motif.

### **Le concept de la satisfaction sexuelle**

Young, Denny, Luquis et Young (1998) affirment que le concept de la satisfaction sexuelle diffère d'un auteur à l'autre. Selon ces auteurs, il est évident qu'une personne n'est pas simplement satisfaite ou insatisfaite sur le plan sexuel, mais que ce concept implique des degrés variés et différentes composantes (p. ex., la religion, la santé physique et mentale, la fréquence des activités sexuelles, le type de rapports, des aspects non sexuels de la relation, etc.). En effet, les gens peuvent être satisfaits de certains aspects de leur vie sexuelle et insatisfaits d'autres. En considérant cette réalité, plusieurs auteurs ont tenté de définir et de mesurer ce concept de façon simple.

Sprecher et Cate (2004) proposent trois perspectives issues des théories sociales de la sexualité qui abordent le thème de la satisfaction sexuelle. Selon la *théorie de l'interaction symbolique* (LaRossa & Reitzes, 1993), la satisfaction sexuelle résulterait de la perception d'une personne que son partenaire remplit adéquatement le rôle de partenaire sexuel selon sa propre conception. La *théorie des scripts*, de son côté, suggère qu'une personne serait sexuellement satisfaite lorsqu'elle perçoit que l'autre partage des « scripts » sexuels (scénarios, construits à travers les expériences personnelles et influencés en partie par la société, qui déterminent les choix et attitudes d'une personne envers sa vie sexuelle) similaires et qu'ils « jouent » adéquatement les scripts communs (Gagnon, 1990). Enfin, la *théorie des échanges sociaux* (Rusbult, 1983; Thibaut & Kelley, 1959) propose plutôt que la satisfaction sexuelle soit le résultat d'échanges entre

les partenaires de récompenses (amour, service, etc.) et de coûts (temps, efforts, etc.). En ce sens, Lawrance et Byers (1995) définissent la satisfaction sexuelle comme : « Une réponse affective résultant d'une évaluation subjective des dimensions positives et négatives associées aux relations sexuelles d'une personne » (p. 268).

Lawrance et Byers (1992) mentionnent que certains problèmes sont engendrés par le manque de consensus sur une définition claire et des mesures plus ou moins adéquates pour mesurer la satisfaction sexuelle en tenant compte de toute sa complexité. Ces auteurs nomment entre autres que les différents résultats entre les études peuvent être difficilement interprétés et comparés en raison de définitions de la satisfaction sexuelle qui diffèrent. Les études mesureraient donc parfois des concepts liés à la satisfaction, mais qui ne constituent pas de la satisfaction sexuelle en soi. Par exemple, lorsque les participants sont questionnés sur le plaisir relié à certaines activités sexuelles, les auteurs remettent en question l'équivalence entre le concept de plaisir et de satisfaction sexuelle. Ils suggèrent en effet que la satisfaction est un concept plus large que le simple plaisir physique qu'évaluent certaines mesures (Lawrance & Byers, 1992). Ces auteurs sont donc parmi les premiers à proposer une définition de la satisfaction sexuelle pour remédier à ces différentes lacunes et approfondissent le concept en proposant le *Modèle d'échange interpersonnel de satisfaction sexuelle* (IEMSS ; Byers, 1999; Byers, Demmons, & Lawrance, 1998). Ce modèle propose que la satisfaction sexuelle soit le résultat de la balance des «coûts et récompenses» dans l'interaction sexuelle, en comparaison avec les attentes de la personne et sa perception que cette balance soit

équivalente pour les deux partenaires (Lawrance & Byers, 1995). Pour sa part, la théorie de l'équité (Sprecher, 1998) reprend les principes de l'IEMSS en proposant que la satisfaction sexuelle soit atteinte lorsque les partenaires perçoivent que la proportion des coûts/récompenses est égale pour les deux partenaires. Selon Sprecher (1998), les gens seraient satisfaits lorsqu'ils se sentent traités de façon équitable. De façon plus globale, Sprecher et Cate (2004) retiennent que la satisfaction sexuelle est le degré auquel un individu est satisfait ou heureux des aspects sexuels de sa relation.

Dans le même ordre d'idée, DeLamater (1991) définit la satisfaction sexuelle en termes d'attentes individuelles envers différents aspects de la vie sexuelle et le degré auquel ses activités sexuelles y correspondent. Selon McClelland (2010), la majorité des définitions recensées identifient le sentiment d'être satisfait comme un aspect subjectif de l'expérience sexuelle, qui émerge d'une expérience idiosyncrasique chez l'individu. Stephenson et Meston (2010), de leur côté, soulignent l'importance de ne pas confondre les concepts de satisfaction sexuelle avec la détresse sexuelle, l'un n'étant pas l'opposé de l'autre, bien que ces deux concepts soient fortement liés et inversement corrélés. Ces auteurs ont d'ailleurs relevé que la satisfaction sexuelle est liée à des aspects plus relationnels chez les femmes d'une population non clinique tandis que la détresse sexuelle est liée au fonctionnement sexuel (ou au degré de dysfonctions sexuelles) chez les femmes d'une population clinique.

Bien que plusieurs définitions soulèvent l'importance de l'aspect subjectif de la satisfaction sexuelle, une majorité d'instruments se concentre sur la fréquence des activités sexuelles, la satisfaction physique (p. ex., orgasmes) en lien avec des comportements sexuels, l'intérêt pour la sexualité ou les bénéfices retirés de l'expérience sexuelle plutôt que sur l'aspect subjectif de l'expérience sexuelle (p. ex., DeRogatis, 1975; Lawrance & Byers, 1998; Lo Piccolo & Steger, 1974). Pour pallier à ces limites, Hudson, Harrison et Crosscup (1981) ont développé l'*Index of Sexual Satisfaction* (ISS), afin de mesurer l'*insatisfaction* sexuelle en termes de degré de discordance entre les partenaires ou d'insatisfaction d'une personne dans ses relations sexuelles. Cet instrument permet entre autres d'avoir accès à l'aspect subjectif de l'expérience sexuelle. Renaud, Byers et Pan (1997) soulignent toutefois la difficulté des chercheurs à définir la satisfaction sexuelle sans la conceptualiser comme une simple absence d'insatisfaction. Pour cette raison et étant donné le manque de consensus sur une définition dans les écrits scientifiques, il apparaît nécessaire de considérer à la fois le degré d'insatisfaction sexuelle et le sentiment subjectif de satisfaction vis-à-vis la sexualité afin de s'assurer d'évaluer adéquatement le concept de satisfaction sexuelle. À cet égard, les auteurs de l'*Inventaire multidimensionnel de la sexualité* (Snell, Fisher, & Walters, 1993) tiennent compte de ce sentiment subjectif et définissent la satisfaction sexuelle comme la tendance d'une personne à être hautement satisfaite des différents aspects de sa sexualité.

### **Attachement et sexualité**

Selon Davis, Shaver et Vernon (2004), la sexualité est un moyen privilégié de satisfaire les différents besoins associés au système d'attachement (p. ex., proximité émotionnelle, réassurance, etc.). Davis et al. (2004) ont conduit une étude auprès de 2000 étudiants américains (724 hommes et 1221 femmes) de 15 ans et plus d'origines ethniques variées à l'aide d'un sondage internet. Leurs résultats montrent qu'une personne présentant un niveau élevé d'anxiété d'abandon (tel qu'évalué par l'ECR) aura tendance à vouloir satisfaire son besoin de rapprochement émotionnel et cherchera à obtenir de la réassurance dans ses relations sexuelles. Pour les personnes présentant de l'évitement de l'intimité, les principaux besoins à satisfaire sont l'augmentation et la mise en valeur de l'estime de soi, ainsi que la réduction du stress. Ces personnes s'engageraient aussi dans des relations sexuelles afin de pouvoir manipuler leur partenaire (Davis et al., 2004) ou encore pour le simple plaisir physique (Hazan, Ziefman, & Middleton, 1994). Lorsque ces besoins ne sont pas comblés, il est possible de constater une insatisfaction sexuelle chez l'un ou les deux partenaires (Mikulincer & Shaver, 2010). De surcroît, à l'aide du même échantillon que Davis et al. (2004), Davis et ses collaborateurs (2006) proposent que l'anxiété et l'évitement soient liés à une expression inhibée des besoins sexuels et par conséquent, à l'insatisfaction sexuelle. Cette inhibition proviendrait du fait que les personnes plus anxieuses sur le plan de l'attachement, tout comme les personnes plus évitantes, seraient plus pessimistes envers la réaction du partenaire en ce qui concerne leurs propres besoins (Davis et al., 2006). Par ailleurs, les personnes qui présentent une bonne sécurité d'attachement (c.-à-d.,

faibles anxiété et évitement) s'engageraient davantage dans une relation sexuelle satisfaisante pour les deux partenaires. Ils seraient à la recherche de rapprochements physiques durant lesquels ils peuvent vivre la confiance, le confort et l'intimité. L'acte sexuel ne serait pas utilisé pour réguler une distorsion émotionnelle ou cognitive, ce qui leur permettrait de ressentir plus de plaisir (Mikulincer & Shaver, 2010).

Dans le même ordre d'idée, Birnbaum et ses collègues (2006) ont tenté d'approfondir les liens entre les dimensions de l'attachement adulte (anxiété et évitement) et l'expérience subjective de la sexualité à l'aide de trois échelles reflétant chacune une sphère de l'expérience sexuelle subjective : l'expérience sexuelle centrée sur la relation, centrée sur les inquiétudes et centrée sur le plaisir. Cette étude menée auprès de 500 Israéliens hétérosexuels adultes a montré que les personnes plus anxieuses au niveau de l'attachement ont davantage tendance à rechercher un engagement de la part du partenaire. Elles peuvent se laisser aller pendant l'acte, mais focaliseront surtout sur leurs propres besoins. Les personnes qui présentent plutôt de l'évitement de l'intimité ont quant à elles de la difficulté à se sentir aimées et à aimer leur partenaire durant l'acte sexuel ; les sensations centrées sur le plaisir sont plutôt rares et elles focalisent également sur leurs propres besoins. Pour les deux formes d'insécurité d'attachement, les relations sexuelles sont liées à des sensations négatives plutôt qu'au plaisir. De leur côté, les personnes qui possèdent une bonne sécurité d'attachement semblent moins préoccupées par leur performance, elles focalisent sur leur bien-être et sont capables de se laisser aller (Birnbaum et al., 2006).

Dans une seconde étude, Birnbaum (2007) a ciblé la population féminine et a sollicité 96 femmes israéliennes adultes de la communauté afin d'examiner comment l'attachement amoureux est lié à différentes facettes de l'expérience sexuelle. Ses résultats démontrent que chez les femmes, les deux formes d'insécurité d'attachement (anxiété et évitement) sont liées à un degré plus élevé de cognitions (p. ex., pensées intrusives) et d'affects (p. ex., honte, doutes) négatifs pendant l'acte sexuel.

Certaines études ont ciblé la population adolescente et des jeunes adultes afin de se pencher sur les liens entre l'attachement et la sexualité. Parmi celles-ci, Gentzler et Kerns (2004) montrent qu'après d'un échantillon de 328 étudiants universitaires, l'anxiété d'abandon est liée de manière significative à des affects négatifs pendant l'acte sexuel pour l'homme et la femme. L'évitement de l'intimité est aussi lié aux affects négatifs, mais seulement chez la femme. Plus particulièrement chez les adolescents, Tracy, Shaver, Albino et Cooper (2003) ont montré que les jeunes présentant de l'anxiété d'abandon ou de l'évitement de l'intimité semblent vivre plus d'émotions négatives pendant les relations sexuelles que les jeunes présentant un attachement sécurisant. Les auteurs ont également montré un lien positif entre l'anxiété d'abandon et la peur du rejet comme motivation pour avoir des relations sexuelles. De plus, un lien positif entre la dimension de l'évitement de l'intimité et un inconfort et une réticence à établir des liens d'intimité avec les autres a été observé, ce qui reflète, selon les auteurs, une expérience subjective négative de l'activité sexuelle (Tracy et al., 2003).

Certains auteurs ont aussi étudié le lien entre l'insatisfaction sexuelle et l'attachement amoureux au sein de couples de la communauté et de la population clinique. Récemment, Brassard et al. (2012) ont cherché à préciser les liens entre l'attachement et la satisfaction sexuelle auprès de 242 couples canadiens qui consultent en thérapie. Leurs résultats démontrent que l'anxiété chez l'homme est liée à une plus grande insatisfaction sexuelle chez ce dernier, mais pas chez la femme. De plus, l'évitement de l'intimité est également relié à l'insatisfaction sexuelle, et ce, chez l'homme et la femme. De leur côté, Butzer et Campbell (2008) ont conduit une étude auprès de 116 couples hétérosexuels mariés en relation à long terme (durée de relation,  $M = 10,02$  ans). Leurs résultats corroborent les études précédentes et montrent que les hommes et les femmes présentant de l'anxiété d'abandon ou de l'évitement de l'intimité sont plus insatisfaits sur le plan sexuel.

En regard des écrits scientifiques, il apparaît évident que les dimensions d'attachement sont étroitement liées à la satisfaction sexuelle. Toutefois, la recherche ne semble pas à ce jour, mettre en évidence des relations spécifiques à l'une ou l'autre des dimensions d'attachement (anxiété d'abandon ou évitement de l'intimité) en ce qui a trait à la satisfaction sexuelle. Dans le même ordre d'idée, Davis et al. (2006) mentionnent que peu d'études à ce jour se sont penchées sur les médiateurs possibles entre l'insécurité d'attachement et la satisfaction sexuelle. Ces auteurs ont identifié quelques médiateurs (p. ex., l'inhibition de la communication, l'amour envers le partenaire et la satisfaction conjugale) mais suggèrent que d'autres variables puissent

avoir une contribution dans le lien unissant l'attachement et la satisfaction sexuelle. Afin de poursuivre l'étude des variables explicatives du lien entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle, l'estime de soi sexuelle est proposée comme médiateur dans le cadre de cette présente thèse.

### **Estime de soi sexuelle**

Selon Guindon (2010), chercheurs et cliniciens de plusieurs disciplines considèrent l'estime de soi comme un concept important qui affecte, tout comme l'attachement, le fonctionnement, les comportements et la satisfaction de vie de l'individu. Une attitude qui maintient et qui met en valeur une vision positive de soi, donc qui reflète une bonne estime de soi, est un besoin de base universel de l'être humain qui est lié de manière significative au bien-être à travers toute la vie (Greenberg, 2008).

Rosenberg (1965, 1979) et Coopersmith (1967) sont les premiers auteurs à avoir développé une théorie de l'estime de soi ancrée dans une méthode empirique. Selon Rosenberg (1979), l'estime de soi est une attitude envers un objet, le soi. Coopersmith (1967) de son côté, propose que l'estime de soi soit un processus de jugement dans lequel la performance, la capacité et les attributs sont évalués selon les standards et les valeurs personnelles développés à l'enfance. Pour sa part, Guindon (2010) propose que l'estime de soi puisse aussi être définie selon une approche plus spécifique à un trait ou une caractéristique en particulier. Elle définit donc *l'estime de soi sélective* comme « une évaluation spécifique d'un trait ou qualité à l'intérieur du soi, d'une manière

situationnelle ou transitoire, qui est pesée et combinée à l'intérieur de l'estimation globale du soi » (p. 12). En tenant compte de cette perspective, il semble pertinent de traiter l'estime de soi *sexuelle* comme un trait spécifique de l'estime de soi globale et de l'évaluer de façon spécifique.

### **Conceptualisation de l'estime de soi et de l'estime de soi sexuelle**

Coopersmith (1967) ainsi que Zeanah et Schwarz (1996) affirment qu'une mesure de l'estime de soi globale n'est pas suffisamment sensible pour distinguer les différentes sphères de l'estime dans un contexte particulier. En effet, une personne possédant une image de soi positive globale peut tout de même douter d'elle-même en ce qui concerne un domaine particulier, tel que sa sexualité. Pour cette personne, une mesure de l'estime de soi globale ne représenterait donc pas de façon adéquate la relation unique existant entre l'estime de soi sexuelle et les différents aspects de sa sexualité tels que les comportements adoptés et la communication avec son ou sa partenaire (Zeanah & Schwarz, 1996). Zeanah (1992) définit l'estime de soi sexuelle comme « une réaction affective d'un individu à son évaluation personnelle subjective de ses propres pensées, sentiments et comportements concernant sa sexualité » (p. 17). L'auteure précise que la réaction affective positive se traduit par exemple par un sentiment de satisfaction, de fierté et de sécurité sur le plan sexuel tandis qu'une réaction affective négative peut représenter une insatisfaction, une déception, de la confusion ou un sentiment de vulnérabilité et d'insécurité. Pour sa part, l'évaluation subjective réfère à une évaluation de soi en comparaison à des standards personnels. Ceux-ci incluent les besoins, les

attentes, les volontés, les buts et les valeurs personnelles d'un individu, lesquels sont influencés par les apprentissages, le développement physique, la réponse érotique et par la perception des standards et attentes de la famille, des pairs et de la société (Zeanah, 1992).

À travers une étude qualitative basée sur des entrevues conduites auprès de 17 femmes en couple, âgées de 24 à 39 ans, Heinrichs, MacKnee, Auton-Cuff et Domeñe (2009) ont dégagé plusieurs thèmes regroupant des facteurs pouvant faciliter ou entraver le développement ou le maintien d'une bonne estime sexuelle. Ces facteurs sont présentés au Tableau 2. Les auteurs ont montré que plusieurs événements vécus, qu'ils soient positifs (p. ex., amour et respect entre les partenaires) ou négatifs (p. ex., agression sexuelle) modulent la perception que les femmes entretiennent d'elles-mêmes sur le plan de la sexualité (Heinrichs et al., 2009). En particulier, cette étude souligne qu'un événement, qu'il soit d'ordre biologique, psychologique ou social, passé ou actuel, peut jouer un rôle important sur le sentiment d'estime de soi sexuelle de la femme. Bien que l'attachement ne soit pas ressorti dans le discours des participants, il est possible de faire quelques parallèles entre les représentations de soi et des autres et les facteurs présentés au Tableau 2. Par exemple, la confiance en soi et le modelage positif dans les relations peuvent être associée à la sécurité d'attachement. Ces parallèles appuient la pertinence d'élaborer les liens entre l'estime sexuelle et l'attachement amoureux.

Tableau 2

*Facteurs qui facilitent et entravent l'estime de soi sexuelle des femmes*

<b>Thèmes</b>	<b>Facteurs facilitant</b>	<b>Facteurs entravant</b>
<b>Relation avec le mari, le conjoint ou d'autres hommes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Amour, ouverture, respect et stabilité dans la relation avec le partenaire</li> <li>• Attention, intérêt et avances de la part des hommes</li> <li>• Création d'un lien à travers les crises</li> <li>• Compréhension des besoins du partenaire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Manque de respect et jugement de la part du partenaire et des autres</li> <li>• Manque d'intérêt de la part du partenaire</li> <li>• Attitude négative et égocentrisme du partenaire</li> <li>• Inhibition sexuelle du partenaire</li> </ul>
<b>Attitude des femmes vis-à-vis leur corps</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Valorisation et satisfaction de son apparence physique</li> <li>• Soulagement de symptômes physiques et émotionnels</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Développement sexuel et changements physiques</li> <li>• Insatisfaction envers l'apparence physique</li> <li>• Difficulté d'excitation physique et émotionnelle</li> <li>• Expérience d'infections transmises sexuellement</li> </ul>
<b>Sentiment d'autonomie personnelle</b> <i>(Self-empowerment)</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Confiance en soi et autonomie</li> <li>• Choix positifs personnels dans la sexualité</li> <li>• <i>Self-empowerment</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Inhibition de l'autonomie, de la confiance en soi et des émotions</li> </ul>
<b>Apprentissages et expériences dommageables</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Résolution et acceptation d'événements passés</li> <li>• Soulagement apporté par un diagnostic de dépression</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sentiment d'avoir été utilisée sur le plan sexuel</li> <li>• Culpabilité</li> <li>• Abus</li> <li>• Expérience de dépression ou humeur dépressive</li> <li>• Sentiment d'être sale ou honteuse dans la sexualité</li> </ul>
<b>Événements de vie stressants et scripts sexuels</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Distraction ou événements de vie stressants</li> <li>• Attentes culturelles ou de société</li> </ul>
<b>Sexualité et engagement sexuel</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ouverture et confort avec la sexualité</li> <li>• Modelage positif dans les relations</li> <li>• Avoir des relations sexuelles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Manque d'ouverture et d'éducation positive envers la sexualité</li> </ul>

Plusieurs études montrent que les individus qui rapportent un haut niveau d'estime globale rapportent également un niveau élevé d'estime sexuelle. Par exemple, au sein d'un échantillon constitué de 74 adultes âgés entre 19 et 56 ans, Oattes et Offman (2007) ont obtenu une corrélation positive entre l'estime de soi globale et l'estime sexuelle chez les hommes ( $r = 0,716$ ) et les femmes ( $r = 0,539$ ). De leur côté, Adler et Hendrick (1991) tout comme Zeanah et Schwarz (1996) ont également observé ce même lien positif auprès d'un échantillon respectif de 350 et 345 étudiants universitaires. Par ailleurs, ces auteurs affirment que bien que l'estime sexuelle soit modérément ou fortement reliée à l'estime globale, il s'agit bien d'un construit distinct. À cet effet, les corrélations obtenues par Adler et Hendrick (1991) révèlent 48 % de variance unique pour la mesure d'estime sexuelle chez la femme et 63 % chez l'homme. Pour leur part, Zeanah et Schwarz (1996) ont comparé chacune des échelles de leur instruments (Sexual Self Esteem Inventory for Women [SSEIW]) à l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1979; Rosenberg Self-Esteem [RSE]). Leurs résultats montrent que les corrélations se situant entre 0,38 ( $r^2 = 0,14$ ) et 0,57 ( $r^2 = 0,32$ ) indiquent des pourcentages de variance unique des sous échelles de la mesure d'estime sexuelle se situant entre 68 % et 86 %. De leur côté, Snell, Fisher et Schuh (1992) obtiennent des corrélations plus faible ( $r_s=0,26$  et  $0,24$ ) et des pourcentages de variance unique correspondant à 94 % chez les hommes et 95 % chez les femmes. En conclusion, bien qu'il y ait un lien évident entre les scores d'estime de soi globale et sexuelle, une mesure spécifique de l'estime de soi sexuelle s'avère plus sensible et pertinente pour refléter les aspects spécifiquement liés à la sexualité (Oattes & Offman, 2007; Zeanah & Schwarz, 1996). **Selon Mayers, Heller**

et Heller (2003), des blessures au niveau de l'estime de soi sexuelle peuvent nuire à la capacité d'un individu à vivre du plaisir ainsi qu'à sa volonté et ses habiletés à interagir avec les autres sur le plan sexuel.

### **Estime de soi et sexualité**

Giordano et Rush (2010) mentionnent qu'un concept de soi positif est nécessaire au développement d'une vie sexuelle saine. À ce propos, l'étude de Haavio-Mannila et Kontula (1997) a montré, au sein d'un échantillon de 2250 finlandais adultes, qu'une bonne estime de soi sexuelle est l'un des facteurs explicatifs de la satisfaction sexuelle pour l'homme et la femme. Ménard et Offman (2009) dénoncent toutefois le manque d'études sur le lien entre l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle et leur recherche montre un lien positif entre ces deux concepts chez les hommes et les femmes adultes. Mona et al. (2000) ont aussi montré que chez les personnes présentant une problématique particulière de rétablissement physique (blessure à la moelle épinière), l'estime de soi sexuelle était un prédicteur important de l'adaptation sexuelle, et ce, même en considérant différentes stratégies d'adaptation personnelles comme le contrôle de soi, l'optimisme et la signification donnée à l'évènement. De leur côté, Adler et Hendrick (1991) montrent qu'une meilleure estime de soi globale et sexuelle est liée à des comportements sexuels plus sécuritaires comme l'utilisation de contraceptifs chez les étudiants universitaires (hommes et femmes).

Bien que peu d'études aient mesuré l'estime de soi sexuelle en tant que telle, d'autres ont établi des liens entre l'estime de soi globale et la satisfaction sexuelle plus précisément. À titre d'exemple, Gentzler et Kerns (2004) démontrent qu'une faible estime de soi globale chez les étudiants d'âge adulte est associée à des affects négatifs lors des expériences sexuelles. McClelland (2010) affirme que l'estime de soi est un facteur important à considérer dans l'étude des comportements sexuels. Son étude montre que l'estime de soi globale est liée positivement à la satisfaction sexuelle chez les femmes adultes, mais pas chez les hommes ni auprès des minorités sexuelles (lesbiennes, gais et bisexuels). Il est cependant possible que ces études présentent des résultats divergents puisque les chercheurs n'ont pas utilisé de mesure spécifique d'estime de soi sexuelle.

### **Estime de soi sexuelle et attachement**

Cyranowski et Andersen (1998) se sont intéressés au lien entre l'attachement adulte et les « *sexual self-schemas* » définis comme le point de vue cognitif qu'une personne porte sur les aspects sexuels d'elle-même (Andersen & Cyranowski, 1994). Ces auteurs remarquent que, dans un échantillon d'étudiantes âgées en moyenne de 20 ans, les schémas sexuels positifs sont liés à une meilleure estime sexuelle et que les schémas sexuels négatifs sont liés à une moins bonne estime sexuelle. De surcroît, les résultats de leur étude montrent que les femmes possédant des schémas positifs d'elles-mêmes sur le plan sexuel ne rapportent ni un attachement anxieux, ni un attachement évitant contrairement aux femmes possédant des schémas sexuels négatifs qui rapporteraient un

attachement anxieux ou évitant (Cyranowski & Andersen, 1998). À ce jour, en dehors de cette étude, aucune autre n'a observé le lien direct entre l'attachement amoureux et l'estime de soi sexuelle. En s'appuyant sur les liens empiriques établis entre l'estime de soi globale et sexuelle, il est toutefois possible de présumer que le lien entre l'attachement et l'estime de soi sexuelle sera semblable au lien qui unit l'attachement et l'estime de soi globale.

À cet effet, Mikulincer et Shaver (2010) ont recensé plus de 60 études qui relient l'attachement adulte et l'estime de soi globale. Toutes ces études ont démontré que la sécurité d'attachement est liée à une estime de soi plus élevée. Au contraire, l'insécurité d'attachement (anxiété et évitement) est reliée à une estime de soi plus faible dans plusieurs études (p. ex., Foster, Kernis, & Goldman, 2007). Schmitt et Allik (2005) ont aussi démontré, dans une étude incluant des adultes provenant de 53 pays différents, que l'anxiété d'abandon est liée négativement à l'estime de soi dans 49 pays et que l'évitement de l'intimité est lié négativement à l'estime de soi dans 18 pays. Bien que le lien négatif entre l'anxiété d'abandon et l'estime de soi soit solidement établi tant au niveau théorique qu'empirique (p. ex., Bartholomew & Horowitz, 1991; Feeney & Noller, 1990), les résultats concernant l'évitement de l'intimité sont plus partagés.

Sur le plan théorique, les personnes qui présentent de l'évitement de l'intimité possèdent une représentation négative des autres, mais pas d'eux-mêmes, ce qui devrait aller dans le sens d'une bonne estime de soi. Sur le plan empirique, plusieurs études (p.

ex., Collins & Read, 1990; Griffin & Bartholomew, 1994; Luke, Maio, & Carnelley, 2004) révèlent que les personnes plus évitantes ne présentent pas explicitement une estime de soi plus faible ou plus élevée. Cependant, certaines études ont démontré un lien négatif entre l'estime de soi et l'évitement de l'intimité (p. ex., Gentzler & Kerns, 2004; Tréboux, Crowell, & Waters, 2004). Ces différents résultats concernant l'évitement de l'intimité pourraient s'expliquer par le fait que les mesures utilisées diffèrent d'une étude à l'autre. En effet, le style d'attachement craintif (représentations négatives de soi et des autres) est lié négativement à l'estime de soi (p. ex., Bartholomew & Horowitz, 1991), tandis que le lien n'est pas significatif (p. ex., Hofstra, van Oudenhoven, & Buunk, 2005) pour le style détaché (représentation positive de soi et négative des autres). Puisque ces deux styles correspondant à un niveau élevé d'évitement ne sont pas distingués dans les études utilisant les dimensions de l'attachement amoureux (ni dans la mesure de l'attachement en trois styles), il s'avère important d'en tenir compte dans l'étude du lien entre l'estime de soi et l'évitement de l'intimité. Il est donc possible de croire, en s'appuyant sur les résultats obtenus avec l'estime de soi globale, que l'évitement de l'intimité serait associée négativement à l'estime de soi sexuelle, et ce, uniquement lorsque l'anxiété d'abandon serait aussi élevée (c.-à-d., style craintif).

### **Attachement, estime de soi sexuelle et satisfaction sexuelle**

Gentzler et Kerns (2004) sont les seuls à avoir mis en lien l'attachement, l'estime de soi globale et la sexualité auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires. Leurs

résultats révèlent qu'une estime de soi plus faible explique le lien positif entre l'anxiété d'abandon et les relations sexuelles non désirées, mais consenties, chez les femmes. Cette médiation n'est pas retrouvée pour l'évitement de l'intimité. De leur côté, Tracy et ses collaborateurs (2003) ont montré que les adolescents présentant un attachement sécurisant rapportent un plus grand sentiment d'efficacité personnelle lors des relations sexuelles que les adolescents présentant un attachement évitant ou anxieux. Dans ce contexte, le sentiment d'efficacité personnelle peut s'apparenter à l'estime de soi sexuelle puisqu'il est évalué par des items de confiance en soi sur le plan sexuel et de la capacité à maîtriser la situation et se sentir en contrôle dans les rapports sexuels. Ces auteurs (Gentzler & Kerns, 2004; Tracy et al., 2003) n'ont cependant pas étudié précisément la satisfaction sexuelle ni l'estime de soi sexuelle.

Sur le plan clinique, les résultats de Ménard et Offman (2009) suggèrent que la satisfaction sexuelle pourrait être améliorée par des interventions ciblant l'estime de soi sexuelle, ce qui appuie l'importance de cibler ces variables en particulier. En effet, ces auteurs ont démontré auprès d'un échantillon de 71 adultes, hommes et femmes âgées entre 19 et 56 ans, que l'estime de soi sexuelle est un prédicteur considérable de la satisfaction sexuelle. Les auteurs ont d'abord démontré que l'affirmation sexuelle pouvait être considérée comme variable médiatrice du lien entre l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle. Ainsi, les personnes ayant une meilleure estime d'eux-mêmes sur le plan sexuel avaient plus de facilité à s'affirmer sur le plan de leur sexualité et, de ce fait, étaient plus satisfaites de leur vie sexuelle. Ensuite, ils ont montré que l'estime

de soi sexuelle pouvait aussi jouer un rôle médiateur entre l'affirmation et la satisfaction sexuelle, proposant donc que la capacité à s'affirmer augmenterait le sentiment d'estime sexuelle de la personne.

Parmi les études recensées qui traitent de l'estime de soi sexuelle, la plupart ont eu recours à des échantillons de petite taille (p. ex., Ménard & Offman, 2009; Mona et al., 2000; Oattes & Offman, 2007) ou encore ont traité de problématiques sexuelles particulières telles que la contraception (Adler & Hendrick, 1991), la grossesse à l'adolescence (Robinson & Frank, 1994), le rétablissement physique (Mona et al., 2000), etc. De plus, comme l'affirment Ménard et Offman (2009), il semble nécessaire de considérer le rôle de l'estime sexuelle au sein du continuum du fonctionnement sexuel contrairement aux études précédentes qui ont majoritairement ciblé des aspects très précis du comportement sexuel (p. ex., les dysfonctions sexuelles). Alors que plusieurs auteurs recommandent d'approfondir le lien entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle (p. ex., Bogaert & Sadava, 2002; Butzer & Campbell, 2008; Davis et al., 2006), l'estime de soi sexuelle se présente comme une variable explicative plus pertinente et précise que l'estime globale (Oattes & Offman, 2007; Zeanah & Schwarz, 1996) dans le contexte des relations intimes et de la sexualité.

### **Objectifs et hypothèses**

La présente étude a comme premier objectif d'approfondir les connaissances sur les liens existants entre l'attachement amoureux, l'estime de soi sexuelle et la satisfaction

sexuelle chez les jeunes adultes. Le deuxième objectif de recherche vise à démontrer que l'estime de soi sexuelle est une variable explicative du lien entre les dimensions de l'attachement amoureux (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) et la satisfaction sexuelle. Plus spécifiquement, la première hypothèse propose que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (uniquement s'il est accompagné d'anxiété) soient liés négativement à l'estime de soi sexuelle. En effet, il est attendu d'observer un effet d'interaction entre les deux dimensions (c.-à-d., estime de soi sexuelle plus faible si évitement et anxiété sont élevés). La deuxième hypothèse suggère que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité soient reliés négativement à la satisfaction sexuelle. La troisième hypothèse propose un lien positif entre l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle. Enfin, une hypothèse plus générale est émise à l'effet que l'estime de soi sexuelle joue un rôle médiateur dans les liens unissant l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle.

---

## Méthode

Cette section présente la méthode adoptée afin de réaliser la présente étude. Les informations relatives aux caractéristiques des participants y sont décrites. Ensuite, la procédure de collecte de données retenue est explicitée puis les instruments de mesure sont présentés. Enfin, les considérations éthiques inhérentes à la présente recherche sont exposées.

### **Participants**

Cinq cent soixante-neuf participants volontaires ( $N=569$ ) ont été sélectionnés afin de réaliser la présente étude. Puisque cette étude s'inscrit dans une étude plus vaste sur le fonctionnement sexuel des jeunes adultes, l'âge des participants a été limité entre 18 et 29 ans. En outre, les 569 participants retenus pour la présente étude devaient être des québécois francophones et être en relation de couple ou de fréquentation exclusive depuis au moins six mois.

### **Informations sociodémographiques**

Au total, l'échantillon est constitué de 89 hommes et 480 femmes, dont la moyenne d'âge est 23,24 ans ( $ÉT = 2,99$ ). Cinq cent quinze participants sont nés au Québec (90,8 %), 14 personnes sont nées dans une autre province canadienne soit en Alberta, au Nouveau-Brunswick ou en Ontario (2,5 %), 23 personnes sont nées en France (4,1 %) et

2,6 % des participants sont nés dans un autre pays. Plus précisément, 3 personnes sont nées à Haïti, 2 sont nées en Chine, tandis qu'une personne est née dans chacun des pays suivant : Belgique, Brésil, Colombie, États-Unis, Gabon, Mali, Maroc, Pérou et Tunisie. La majorité des participants sont des étudiants à temps plein (76,4 %), 13,4 % occupe un emploi à temps plein, 3,5 % occupe un emploi à temps partiel et 6,7 % a présentement une autre occupation (p. ex., chômage, congé de maternité, voyages). Le nombre d'années de scolarité est d'en moyenne 16,25 ans ( $\acute{E}T = 2,49$ ) et le revenu personnel des participants se situe entre 0 et 78 000 \$ ( $M = 17\,082,33$  \$;  $\acute{E}T = 14\,383,62$  \$)

**Informations concernant la relation de couple.** Au sein de l'échantillon, 51,5 % des participants vivent en cohabitation avec leur partenaire, 42,7 % des participants sont en couple mais ne cohabitent pas et 5,8 % sont mariés. La durée moyenne de leur relation est de 3,13 ans ( $\acute{E}T = 2,44$  ans) et varie entre 6 mois et 13 ans, tandis que la durée de la cohabitation est en moyenne de 2,43 ans ( $\acute{E}T = 2,20$  ans) et varie entre 0 et 11 ans. La majorité des participants sont actuellement en relation de couple hétérosexuelle (95,8 %) et 24 participants sont en relation homosexuelle (4,2 %). Le nombre de relations sérieuses antérieures varie entre 0 et 9 ( $M = 2,30$ ;  $\acute{E}T = 1,22$ ). Seulement 11,3 % des participants ont des enfants.

**Informations concernant la vie sexuelle des participants.** Sur les 569 participants, 555 affirment avoir déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration (98,1 %). Parmi eux, l'âge moyen de la première relation sexuelle est de 16,26 ans ( $\acute{E}T = 2,10$  ans)

et le nombre de partenaires sexuels à vie est en moyenne de 7,61 ( $\acute{E}T= 10,31$  partenaires). Quatre cent trente-neuf participants disent être attirés envers des personnes du sexe opposé (77,4 %), 64 affirment être attirés vers des gens du même sexe (11,3 %) et 64 participants disent présenter une attirance envers les deux sexes (11,3 %). Parmi les participants 12,4 % rapportent avoir déjà été victime d'agression sexuelle avant l'âge de 18 ans ; un taux semblable à celui retrouvé chez les femmes de la population générale au Canada (Trocmé et al., 2001).

### Procédure

La plus grande part des participants a été sollicitée dans les établissements d'enseignement collégiaux, universitaires et professionnels du Québec. Pour ce faire, des enseignants, professeurs, chargés de cours et secrétaires de département de ces établissements scolaires ont été invités à transmettre un courriel (voir Appendice A) à leurs étudiants afin de les inciter à prendre connaissance de l'étude. Afin de rejoindre la population non étudiante, des méthodes de publicité via des réseaux sociaux (p. ex., *Facebook*, *Twitter*, liste de la SQRP) ainsi que la distribution de dépliants (voir Appendice B) dans des endroits fréquentés par la population non exclusivement étudiante (p. ex., cafés, restaurants) ont aussi été utilisés comme modalité de recrutement. Les volontaires sollicités ont été invités à remplir une batterie de questionnaires d'une durée d'environ 45 minutes sur le site internet sécurisé *SurveyMonkey*. Cette méthode a comme avantages d'être complètement anonyme, de réduire les biais de désirabilité sociale, de réduire les erreurs liées à la saisie de données

ainsi que réduire les coûts sous-jacents à l'utilisation de questionnaires papier et des déplacements. Une lettre d'information (voir Appendice C) a été introduite comme page d'accueil afin de s'assurer d'une participation libre et éclairée. Les participants n'ont reçu aucune compensation monétaire pour leur contribution à l'étude.

## **Instruments**

### **Informations socio démographiques**

L'âge, le sexe, le statut conjugal, l'occupation et la scolarité ont été évalués à l'aide d'un questionnaire sociodémographique (voir Appendice D). Des questions plus spécifiques permettaient aussi d'évaluer certains aspects concernant plus particulièrement les antécédents relationnels (p. ex., la durée de la relation, le type de relation, le nombre d'enfants) et la vie sexuelle, telles que l'âge de la première relation sexuelle, le nombre de relations de amoureuses jugées sérieuses, le nombre de partenaires sexuels à ce jour ainsi que l'expérience d'agressions sexuelles durant l'enfance (évaluée à l'aide d'une seule question dichotomique).

### **Désirabilité sociale**

L'échelle d'hétéroduperie de la version française brève du *Balanced Inventory of Desirable Responding* (BIDR: Paulhus, 1988; traduit et abrégé par D'Amours-Raymond, Cloutier, Frenette, Lussier, & Sabourin, 2010) évalue la désirabilité sociale. L'outil contient 13 items (p. ex., J'obéis toujours aux lois, même s'il est peu probable que je me fasse prendre) sous une échelle Likert en sept points variant de 1 « totalement faux » à 7

« totalement vrai » (voir Appendice E). Selon d'Amours-Raymond et al. (2010), la structure factorielle est confirmée et la cohérence interne est adéquate ( $KR-20 = 0,80$ ). L'alpha de Cronbach obtenu à l'aide des données de la présente étude est de 0,70. Les items 4, 6, 8, 10, 12, ont été inversés et l'item 1 a été retiré afin d'atteindre le seuil minimal de 0,70 pour l'alpha de Cronbach. L'échelle finale comporte donc 12 items et la moyenne des scores à cette échelle permet d'obtenir un indice de désirabilité sociale chez les participants. Un score élevé reflète une plus grande présence de désirabilité sociale.

### **Attachement amoureux**

La version française du ECR de Brennan et al. (1998), soit le Questionnaire d'évitement et d'anxiété d'abandon (QEAA; Lafontaine & Lussier, 2003) évalue l'attachement amoureux à l'aide de 36 items divisés en deux sous-échelles de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. La cotation s'effectue selon une échelle Likert en sept points allant de 1 « fortement en désaccord » à 7 « fortement en accord » (voir Appendice F). La traduction française possède une bonne cohérence interne pour les deux sous échelles (anxiété d'abandon :  $\alpha = 0,86$  à  $0,89$ ; évitement de l'intimité :  $\alpha = 0,85$  à  $0,89$ ). Le questionnaire possède aussi une bonne validité factorielle (Lafontaine & Lussier, 2003). Au sein du présent échantillon, l'alpha de Cronbach obtenu pour l'échelle d'anxiété d'abandon est de 0,89. Le score moyen d'anxiété d'abandon est créé en calculant la moyenne des items pairs (p. ex., J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour). L'item 22 est le seul

à être inversé pour cette échelle. Pour sa part, l'échelle d'évitement de l'intimité présente un alpha de Cronbach de 0,90. De la même façon, un score moyen d'évitement de l'intimité est créé, mais cette fois-ci en calculant la moyenne des items impairs (p. ex., Je préfère ne pas être trop près de mes partenaires amoureux (ses)). Pour cette échelle les items 3, 15, 19, 25, 27, 29, 31, 33, 35 ont été inversés. Un score élevé à chacune des échelles représente un niveau élevé d'anxiété et d'évitement, respectivement.

### **Estime de soi sexuelle**

L'estime de soi sexuelle a été évaluée à l'aide d'une sous-échelle de l'Inventaire multidimensionnel de la sexualité (IMS : Snell et al., 1993, traduit par Ravart, Trudel, & Turgeon, 2000). L'IMS évalue douze sphères de la sexualité (estime, préoccupation, contrôle interne, conscientisation, contrôle externe, motivation, anxiété, affirmation, dépression, inquiétudes de l'image, peur et satisfaction sexuelle) à l'aide de 60 items de type Likert en cinq points variant de 1 « ne me caractérise pas du tout » à 5 « me caractérise beaucoup » (voir Appendice G). La sous-échelle d'estime sexuelle comprend cinq items : 1) J'ai confiance en moi en tant que partenaire sexuel(le); 13) Je suis un(e) assez bon(ne) partenaire sexuel(le); 25) Je suis meilleur(e) dans les activités sexuelles que la plupart des gens; 37) Comme partenaire sexuel(le) je m'évaluerais assez favorablement ; et 49) Je suis très confiant(e) dans une rencontre sexuelle. Les auteurs rapportent une bonne cohérence interne de la sous-échelle soit un alpha de Cronbach de 0,87 et une bonne validité factorielle de l'IMS (Snell et al., 1993). L'addition des items de cette sous-échelle permet d'obtenir un score d'estime sexuelle. Plus le score est élevé,

plus la personne présente une bonne estime de soi sexuelle. Au sein de l'échantillon de cette étude, l'échelle d'estime sexuelle présente aussi une bonne cohérence interne, l'alpha de Cronbach étant de 0,85.

### **Satisfaction sexuelle**

Afin d'évaluer la satisfaction sexuelle, deux mesures distinctes ont été utilisées. La première, l'Échelle de satisfaction sexuelle (Hudson et al., 1981, traduite par Comeau & Boivert, 1985) évalue le niveau global *d'insatisfaction sexuelle* dans le couple à l'aide de 25 items (p. ex., Je trouve que ma vie sexuelle manque de qualité; je trouve que ma vie sexuelle est ennuyante; mon(ma) partenaire ne me satisfait pas sexuellement). La cotation s'effectue à partir d'une échelle de type Likert en cinq points variant de 1 « rarement ou jamais » à 5 « la plupart du temps » (voir Appendice H). Hudson et al. (1981) rapportent une cohérence interne élevée ( $\alpha = 0,92$ ), une bonne structure factorielle et la capacité de discriminer les personnes présentant une difficulté sexuelle de celles qui n'en présentent pas. À ce sujet, les auteurs suggèrent qu'une coupure sur le plan clinique puisse être effectuée au-delà d'un score de 30 (Hudson et al., 1981), qui représente un seuil clinique d'insatisfaction sexuelle. En ce qui concerne la présente étude, la cohérence interne est également excellente ( $\alpha = 0,94$ ). Afin d'obtenir le score global d'insatisfaction sexuelle, les auteurs suggèrent d'inverser les items 1, 2, 3, 9, 10, 12, 16, 17, 19, 21, 22, 23 puis d'additionner tous les items de l'échelle. Un score élevé représente un plus grand degré *d'insatisfaction sexuelle*.

La deuxième mesure, tirée de l'Inventaire multidimensionnel de la sexualité (IMS : Snell et al., 1993, traduit par Ravart et al., 2000) a aussi été utilisée afin de mesurer la satisfaction sexuelle subjective. La sous-échelle de satisfaction sexuelle de l'IMS est constituée par l'addition de cinq items : 12) Je suis très satisfait(e) de la façon dont mes besoins sexuels sont présentement comblés; 24) Je suis très satisfait(e) de mes relations sexuelles; 36) Mes relations sexuelles à l'intérieur de mon couple comblent mes attentes d'origine; 48) Ma vie sexuelle est très bonne comparativement à celle de la plupart des gens ; et 60) je suis très satisfait(e) des aspects sexuels de ma vie. Snell et al. (1993) rapportent une bonne cohérence interne pour la sous-échelle de satisfaction ( $\alpha = 0,90$ ). Pour cette étude, l'alpha de Cronbach est de 0,91 ce qui représente aussi une bonne cohérence interne au sein de l'échantillon. Un score élevé à cette échelle reflète un degré élevé de *satisfaction sexuelle subjective*.

### **Considérations éthiques**

Puisque ce projet traite du sujet très délicat de la sexualité, il importe de porter une attention particulière à la dimension éthique. Ainsi, la méthode de cueillette de données retenue assure l'anonymat et la confidentialité puisqu'aucun nom n'est inscrit ou associé aux questionnaires répondus en ligne. Toutes les données sont encryptées et conservées sur support informatique avec un double mot de passe. La lettre d'information (voir Appendice C) permet de s'assurer que les participants se sont engagés de façon libre et éclairée. Cette lettre, utilisée comme formulaire de consentement, contient entre autres des informations concernant les bénéfices de participer à l'étude, tels que la satisfaction

de contribuer à l'avancement des connaissances ainsi que l'opportunité de réfléchir et apprendre à mieux se connaître, de même que les inconvénients qui peuvent être encourus (p. ex., inconfort émotionnel). À ce sujet, puisque certains questionnaires portent sur des sujets sensibles et intimes tels que la sexualité, les participants ont été informés qu'ils pouvaient cesser à tout moment de participer à l'étude ou choisir de ne pas répondre à certaines questions jugées trop intimes. Le document contient aussi des informations concernant les objectifs de l'étude, les modalités de participation et de conservation des données, les coordonnées des personnes responsables de l'étude, l'accès à des professionnels en santé psychologique au besoin, de même que les informations traitant de l'approbation éthique.

---

**Résultats**

La présente section expose les résultats des analyses statistiques réalisées pour répondre aux hypothèses de l'étude. D'abord, les résultats des analyses préliminaires nécessaires à la réalisation des analyses principales (analyses descriptives, corrélations, tests de différences et vérification du respect des postulats des analyses utilisées) sont détaillées. Puis les analyses principales, visant à vérifier les quatre hypothèses de la recherche, sont présentées.

### **Analyses préliminaires**

Cette sous-section a pour but de présenter les analyses préliminaires. Premièrement, les analyses descriptives des variables à l'étude (attachement, estime sexuelle, satisfaction sexuelle) sont présentées. Ensuite, les corrélations préliminaires entre ces variables sont décrites, suivies d'une présentation des analyses effectuées afin de déterminer les variables sociodémographiques qui seront utilisées comme variables contrôles pour les analyses principales.

### **Analyses descriptives**

Tout d'abord, le Tableau 3 présente les résultats des analyses descriptives effectuées sur les variables d'attachement, d'estime sexuelle et de satisfaction sexuelle à l'étude, ainsi que sur la désirabilité sociale.

Tableau 3  
*Analyses descriptives des variables à l'étude*

Échelle	Moyenne	Écart- type	Minimum	Maximum	Asymétrie	Aplatissement
Évitement de l'intimité	1,94	0,79	1,00	6,67	1,50	3,58
Anxiété d'abandon	3,04	1,06	1,00	6,78	0,16	-0,46
Estime de soi sexuelle	17,56	3,88	5,00	25,00	-0,57	0,15
Insatisfaction sexuelle (Hudson)	16,94	14,25	0,00	70,00	0,99	0,46
Satisfaction sexuelle (Snell)	19,52	4,53	5,00	25,00	-0,98	0,54
Désirabilité sociale	4,09	0,99	1,00	6,58	-0,27	-0,16

Il est à noter que les indices d'asymétrie et d'aplatissement révèlent que toutes les distributions des variables se rapprochent d'une distribution normale (puisque les indices se situent entre -1 et 1), sauf pour les scores d'évitement de l'intimité. Cette variable a donc été transformée à l'aide la racine carré afin de rencontrer la normalité de la distribution nécessaire aux analyses paramétriques subséquentes.

### **Corrélations entre les variables à l'étude**

Le Tableau 4 présente la matrice de corrélations de Pearson effectuées entre les variables à l'étude. Tout d'abord, puisque les corrélations entre l'échelle de désirabilité sociale et les autres variables sont de tailles faibles ( $r < 0,30$ , voir Cohen, 1988) ou non

Tableau 4

*Matrice de corrélations de Pearson entre les variables à l'étude*

Variables	1	2	3	4	5	6
1. Évitement de l'intimité <sup>1</sup>		0,226***	-0,191***	0,397***	-0,335***	-0,178***
2. Anxiété d'abandon			-0,174***	0,218***	-0,178***	-0,139***
3. Estime de soi sexuelle				-0,408***	0,499***	-0,109***
4. Insatisfaction sexuelle (ESS)					-0,819***	-0,070
5. Satisfaction sexuelle (IMS)						0,031
6. Désirabilité sociale						

\*\*\* $p < 0,001$ .

<sup>1</sup> La variable a subi une transformation par la racine carrée afin d'atteindre la normalité de la distribution.

significatives, il apparaît qu'il n'est pas nécessaire de contrôler pour cette variable lors des analyses subséquentes. En effet, la désirabilité sociale s'avère faiblement liée aux dimensions de l'insécurité d'attachement ainsi qu'à l'échelle d'estime sexuelle, alors qu'elle n'est pas significativement reliée aux scores de satisfaction/insatisfaction sexuelle.

Dans le même ordre d'idée, la majorité des variables à l'étude présentent des corrélations significatives dans le sens attendu. L'évitement de l'intimité est corrélé de

façon modérée et positivement avec l'insatisfaction sexuelle. Cette même échelle est cependant corrélée négativement de façon modérée avec la satisfaction sexuelle et faiblement avec l'estime de soi sexuelle. Ainsi, plus les jeunes adultes présentent de l'évitement de l'intimité, plus leur estime sexuelle et leur satisfaction sexuelle sont faibles. L'anxiété d'abandon est corrélée faiblement et négativement avec l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle, mais positivement avec l'insatisfaction sexuelle. Plus les participants présentent de l'anxiété face à l'abandon, plus leur estime et satisfaction sexuelle sont faibles. Aussi, l'estime de soi est corrélée modérément et négativement avec l'insatisfaction sexuelle, mais positivement avec la satisfaction sexuelle, suggérant qu'une bonne estime sexuelle est associée à une plus grande satisfaction sexuelle. Enfin, l'insatisfaction sexuelle est corrélée négativement et très fortement avec la satisfaction sexuelle, ce qui est également attendu, car les deux concepts sont théoriquement opposés.

### **Liens entre les variables sociodémographiques et les variables à l'étude**

**Corrélations.** Afin d'examiner la pertinence de contrôler pour certaines variables sociodémographiques dans les analyses principales, des analyses de corrélation de Pearson ont été effectuées afin de vérifier les liens entre les variables sociodémographiques continues (âge, revenu, scolarité, durée de la relation et de la cohabitation, nombre de relations amoureuses et de partenaires sexuels antérieurs) et les variables à l'étude. Seules les corrélations significatives sont rapportées. L'âge des participants est corrélé positivement avec l'insatisfaction sexuelle ( $r(567) = 0,083, p =$

0,049) et négativement avec la satisfaction sexuelle ( $r(566) = -0,132, p = 0,002$ ). Plus les personnes sont âgées, moins elles sont satisfaites sur le pan sexuel. Le revenu est aussi corrélé positivement avec l'insatisfaction sexuelle ( $r(493) = 0,112, p = 0,013$ ) et négativement avec la satisfaction sexuelle ( $r(492) = -0,108, p = 0,017$ ). Plus les personnes ont un revenu élevé, moins elles se disent satisfaites sexuellement. La durée de la relation, quant à elle, est corrélée négativement avec l'estime de soi sexuelle ( $r(566) = -0,105, p = 0,012$ ) et la satisfaction sexuelle ( $r(566) = -0,159, p < 0,001$ ), mais positivement avec l'insatisfaction sexuelle ( $r(567) = 0,195, p < 0,001$ ). Plus les individus sont en relation depuis longtemps, moins ils ont une bonne estime sur le plan sexuel et moins ils sont satisfaits de leur vie sexuelle. La durée de la cohabitation, chez les jeunes qui cohabitent, est aussi corrélée positivement avec l'insatisfaction sexuelle ( $r(325) = 0,130, p = 0,019$ ) et négativement avec la satisfaction sexuelle ( $r(324) = -0,119, p = 0,032$ ). Plus les participants cohabitent depuis longtemps, moins ils sont satisfaits de leur vie sexuelle.

Le nombre de relations amoureuses est corrélé positivement avec l'estime de soi sexuelle ( $r(561) = 0,092, p = 0,028$ ). Plus les gens ont vécu de relations amoureuses, plus leur estime sexuelle est forte. Enfin, le nombre de partenaires sexuels à ce jour est corrélé positivement avec l'estime de soi sexuelle ( $r(560) = 0,158, p < 0,001$ ), positivement avec l'insatisfaction sexuelle ( $r(561) = 0,124, p = 0,003$ ) et négativement avec la satisfaction sexuelle ( $r(560) = -0,107, p = 0,011$ ). Ainsi, plus le nombre de partenaires sexuels antérieurs est élevé, moins les gens sont satisfaits sexuellement, mais

plus leur estime sexuelle est bonne. Globalement, toutes ces variables sociodémographiques présentent des corrélations significatives avec les variables à l'étude, mais aucune n'est corrélée assez fortement ( $r < 0,30$ ) pour être considérée comme variable contrôle lors des analyses principales.

#### **Tests de différence (tests *t*) avec variables sociodémographiques dichotomiques.**

Les analyses de tests *t* ont permis d'examiner les différences sur les variables à l'étude en fonction des variables sociodémographiques dichotomiques (sexe, présence d'enfant, type de relation, avoir déjà eu des relations sexuelles, agression sexuelle). Seules les différences significatives sont présentées. D'abord, les hommes ( $M = 19,51$ ) rapportent un degré d'estime de soi sexuelle significativement plus élevé ( $t(566) = 5,26, p < 0,001, d = 0,68$ ) que les femmes ( $M = 17,19$ ). Étant donné la taille de l'effet modérée (voir Cohen, 1988), le sexe des participants sera utilisé comme variable contrôle dans les analyses principales. Également, les personnes ayant vécu une agression sexuelle ( $M = 16,48$ ) ont une plus faible estime sexuelle ( $t(562) = 2,53, p = 0,012, d = 0,30$ ) que les personnes qui n'ont pas vécu d'abus ( $M = 17,72$ ). Les scores à l'échelle de satisfaction sexuelle diffèrent selon la présence d'enfants ( $t(562) = 2,25, p = 0,025, d = 0,28$ ). Les personnes qui ont des enfants sont moins satisfaites sur le plan sexuel ( $M = 18,30$ ) que les personnes sans enfant ( $M = 19,66$ ). Compte tenu que la taille de l'effet est faible ( $d < 0,50$ ; Cohen, 1988), il n'apparaît pas nécessaire de contrôler pour ces deux variables.

**Tests de différences avec variables catégorielles (ANOVA).** Des analyses de variance univariée ont permis d'examiner les différences sur les variables à l'étude en fonction des variables sociodémographiques catégorielles à trois niveaux et plus (situation conjugale, orientation sexuelle, occupation et lieu de naissance). Seules les différences significatives sont présentées. D'une part, l'insatisfaction sexuelle diffère selon la situation conjugale ( $F(2, 566) = 5,42, p = 0,005, \eta^2 = 0,019$ ). En effet, les analyses de comparaisons multiples de Tukey révèlent que les personnes en cohabitation sont plus insatisfaites sexuellement ( $M = 18,82$ ) que les personnes mariées ( $M = 13,75$ ) ou qui ne cohabitent pas ( $M = 15,12$ ). Cependant, puisque la taille de l'effet est faible (1,9 % de la variance expliquée), il n'est pas nécessaire de contrôler pour cette variable. L'insatisfaction sexuelle diffère également selon l'occupation des participants ( $F(2, 566) = 7,03, p = 0,001, \eta^2 = 0,024$ ). Plus spécifiquement, les analyses de Tukey révèlent que les étudiants ( $M = 15,74$ ) sont moins insatisfaits sexuellement que les personnes qui travaillent à temps plein ( $M = 20,26$ ) ou qui ont une autre occupation ( $M = 22,35$ ). Il en va de même pour la variable de satisfaction sexuelle ( $F(2, 565) = 6,57, p = 0,002, \eta^2 = 0,023$ ) : les étudiants sont plus satisfaits sexuellement ( $M = 19,89$ ) que les travailleurs ( $M = 18,33$ ) et ceux qui ont une autre occupation ( $M = 18,16$ ). Puisque les tailles de l'effet sont faibles (respectivement 2,4% et 2,3% de la variance expliquée), il ne s'avère pas nécessaire de contrôler pour cette variable lors des analyses principales.

### **Analyses principales**

Pour les quatre hypothèses de cette étude, des analyses de régressions multiples hiérarchiques ont été effectuées. À cet égard, les postulats de base propres à cette analyse ont tous été vérifiés. D'abord, le postulat concernant la taille de l'échantillon a été vérifié à l'aide de l'équation de Tabachnick et Fidell (1989). L'échantillon de 569 personnes est amplement suffisant pour les quatre prédicteurs de l'analyse (sexe, anxiété, évitement et estime sexuelle), en considérant qu'un minimum de 108 participants aurait été suffisant pour rencontrer les exigences du postulat. En ce qui concerne le postulat de la multicolinéarité, le Tableau 3 montre que tous les coefficients de corrélation entre les prédicteurs sont inférieurs au seuil critique de 0,70. Ensuite, le troisième postulat, qui a trait à la normalité des distributions des variables à l'étude, a été vérifié à l'aide des indices d'asymétrie et d'aplatissement (voir Tableau 2). En effet, toutes les variables continues de l'étude démontrent une distribution normale, sauf pour les scores d'évitement de l'intimité qui ont été transformés à l'aide la racine carré afin de rencontrer la normalité de la distribution. Finalement, les postulats concernant les valeurs extrêmes multivariées et l'homocédasticité ont été vérifiés pour chacune des analyses de régression réalisées et sont donc présentés séparément pour chaque modèle de régression.

#### **Vérification de l'hypothèse 1**

La première hypothèse suggère que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (uniquement s'il est accompagné d'anxiété) soient liés négativement à l'estime de soi

sexuelle. Dans un premier temps, la variable sexe a été recodée (homme = 0 ; femme = 1) afin de créer une variable factice (*dummy*) pour l'ensemble des analyses, puisqu'elle sera utilisée comme variable contrôle. De plus, les scores d'anxiété d'abandon et d'évitement ont été centrés pour minimiser la multicolinéarité et permettre de créer le terme d'interaction Anxiété X Évitement. La première hypothèse a été vérifiée à l'aide d'une régression multiple hiérarchique selon la procédure proposée par Aiken et West (1991). À l'étape 1, le sexe des participants a été entré comme variable contrôle. À l'étape 2, l'anxiété d'abandon (centrée), l'évitement de l'intimité (centrée) ainsi que le terme d'interaction Anxiété X Évitement ont été entrés simultanément. Pour cette première analyse, tous les postulats ont été respectés. Les valeurs extrêmes ont été vérifiées à l'aide de la distance de Cook qui doit présenter des indices inférieurs à 1,00 et les valeurs de la présente analyse se situent entre 0 et 0,057. Le postulat d'homocédasticité est rencontré, car il y a une répartition uniforme des résidus standardisés autour des valeurs prédites dans le diagramme.

Le modèle de régression final est significatif ( $F(4,563) = 17,81, p < 0,001$ ) et il explique 11,2 % de la variance ( $R^2_{aj} = 0,106$ ) de l'estime de soi sexuelle. Le sexe des participants, l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité prédisent de façon significative le niveau d'estime de soi sexuelle. Plus spécifiquement, le sexe des participants explique à lui seul 5,66 % de la variance de l'estime sexuelle, les femmes présentant une plus faible estime sexuelle que les hommes ( $\beta = -0,245, p < 0,001$ ). En contrôlant pour l'effet du sexe, la dimension d'attachement d'anxiété d'abandon

explique significativement et négativement l'estime de soi sexuelle ( $\beta = -0,101, p = 0,014$ ). Il semble que plus la personne présente un niveau élevé d'anxiété d'abandon, moins elle aura une bonne estime sur le plan sexuel. Cette variable explique 1,0 % de la variance unique de l'estime de soi sexuelle, calculée à l'aide de la corrélation semi-partielle ( $sr^2$ ). Pour sa part, l'évitement de l'intimité explique significativement et négativement l'estime de soi sexuelle ( $\beta = -0,214, p < 0,001$ ). Plus la personne présente un niveau élevé d'évitement, moins elle présente une bonne estime de soi sexuelle. L'évitement de l'intimité explique 4,1 % de la variance unique de l'estime de soi sexuelle. Enfin, l'effet d'interaction prévu n'explique pas significativement l'estime de soi sexuelle ( $\beta = 0,050, p = 0,209$ ). La première hypothèse de recherche est donc partiellement appuyée puisque l'anxiété et l'évitement (mais pas si uniquement accompagné d'anxiété) prédisent négativement l'estime de soi sexuelle.

## Vérification de l'hypothèse 2

La deuxième hypothèse propose que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité soient reliés négativement à la satisfaction sexuelle. Elle a été vérifiée à l'aide de deux régressions multiples hiérarchiques distinctes pour chacune des variables dépendantes (satisfaction sexuelle selon l'IMS et insatisfaction sexuelle selon l'ESS). À l'étape 1, le sexe des participants a été entré comme variable contrôle. À l'étape 2, l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité ont été entrés simultanément. Les postulats concernant les valeurs extrêmes et l'homocédasticité sont respectés pour les deux modèles de régression. Pour le modèle concernant la variable dépendante satisfaction

sexuelle selon l'IMS, la distance de Cook se situe entre 0 et 0,035 (indices inférieurs à 1,00) et la répartition des résidus standardisés est uniforme autour des valeurs prédites dans le diagramme. Pour le deuxième modèle ayant comme variable dépendante l'insatisfaction selon l'ESS, les résidus standardisés sont aussi répartis également autour des valeurs prédites dans le diagramme et les valeurs selon la distance de Cook se situent entre 0 et 0,065 (indices inférieurs à 1,00).

Le premier modèle de régression est significatif ( $F(3,564) = 26,93, p < 0,001$ ) et explique 12,5 % de la variance ( $R^2_{aj} = 0,121$ ) de la satisfaction sexuelle (IMS). Le sexe des participants ne prédit pas de façon significative le niveau de satisfaction sexuelle ( $\beta = 0,046, p = 0,256$ ) contrairement à l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. La dimension d'anxiété d'abandon explique significativement et négativement la satisfaction sexuelle ( $\beta = -0,102, p = 0,013$ ). Il semble que plus la personne présente un niveau élevé d'anxiété d'abandon, moins elle sera satisfaite sur le plan sexuel. Cette variable explique 1 % de la variance unique de la satisfaction sexuelle. Pour sa part, l'évitement de l'intimité explique significativement et négativement la satisfaction sexuelle ( $\beta = -0,320, p < 0,001$ ). Plus la personne présente un niveau élevé d'évitement moins elle présente une bonne satisfaction sexuelle. L'évitement de l'intimité explique 9,3 % de la variance unique de la satisfaction sexuelle.

Le deuxième modèle de régression est significatif ( $F(3,565) = 40,71, p < 0,001$ ) et explique 17,8 % de la variance ( $R^2_{aj} = 0,173$ ) de l'insatisfaction sexuelle (ESS). Le sexe

des participants ne prédit pas de façon significative le niveau d'insatisfaction sexuelle ( $\beta = 0,055$ ,  $p = 0,161$ ). La dimension d'anxiété d'abandon explique significativement et positivement l'insatisfaction sexuelle ( $\beta = 0,128$ ,  $p = 0,001$ ). Il semble que plus la personne présente un niveau élevé d'anxiété d'abandon, plus elle est insatisfaite sexuellement. Cette variable explique 1,5 % de la variance unique de l'insatisfaction sexuelle. L'évitement de l'intimité explique aussi significativement et positivement l'insatisfaction sexuelle ( $\beta = -0,378$ ,  $p < 0,001$ ). Plus la personne présente un niveau élevé d'évitement, plus elle est insatisfaite sur le plan sexuel. L'évitement de l'intimité explique 13 % de la variance unique de l'insatisfaction sexuelle. La deuxième hypothèse de recherche est ainsi appuyée puisque les deux dimensions de l'attachement amoureux prédisent la satisfaction et l'insatisfaction sexuelle.

### **Vérification de l'hypothèse 3**

La troisième hypothèse suggère un lien positif entre l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle. Elle a aussi été vérifiée à l'aide de deux régressions multiples hiérarchique, pour chacune des variables dépendantes (satisfaction sexuelle selon l'IMS et insatisfaction sexuelle selon l'ESS) À l'étape 1, le sexe des participants a été entré comme variable contrôle. À l'étape 2, l'estime de soi sexuelle a été insérée. Pour le premier modèle ayant comme variable dépendante la satisfaction sexuelle selon l'IMS, les postulats des valeurs extrêmes et d'homocédasticité sont respectés, les valeurs extrêmes ont été vérifiées à l'aide de la distance de Cook et se situent entre 0 et 0,057 (indices inférieurs à 1,00). Pour l'homocédasticité, les résidus standardisés présentent

une répartition uniforme autour des valeurs prédites dans le diagramme. Le deuxième modèle respecte aussi les deux les postulats de bases, la distance de Cook montre que les valeurs se situent entre 0 et 0,045 (indices inférieurs à 1,00) et le diagramme des résidus standardisés présente une répartition uniforme autour des valeurs prédites.

Le premier modèle de régression est significatif ( $F(2,564) = 99,33, p < 0,001$ ) et explique 26 % de la variance ( $R^2_{aj} = 0,258$ ) de la satisfaction sexuelle (IMS). Le sexe des participants et l'estime de soi sexuelle prédisent le niveau de satisfaction sexuelle. En tenant compte de l'estime de soi sexuelle (étape 2), le fait d'être une femme explique 1,02 % de la variance unique de la satisfaction sexuelle, les femmes étant plus satisfaites sur le plan sexuel que les hommes ( $\beta = 0,110, p = 0,003$ ). L'estime de soi sexuelle explique significativement et positivement la satisfaction sexuelle ( $\beta = 0,523, p < 0,001$ ). Cette variable explique 25 % de la variance unique de la satisfaction sexuelle. Plus l'estime sexuelle est élevée, plus la personne est satisfaite de sa vie sexuelle.

Le deuxième modèle de régression est également significatif ( $F(2,565) = 59,51, p < 0,001$ ) et explique 17,4 % de la variance ( $R^2_{aj} = 0,171$ ) de l'insatisfaction sexuelle (ESS). Le sexe des participants et l'estime de soi sexuelle prédisent le niveau d'insatisfaction sexuelle. En tenant compte de l'estime de soi sexuelle (étape 2), le fait d'être une femme explique 0,7 % de la variance de l'insatisfaction sexuelle ( $\beta = -0,088, p = 0,025$ ). Les femmes sont donc moins insatisfaites que les hommes. L'estime de soi sexuelle explique significativement et négativement l'insatisfaction sexuelle ( $\beta = -0,427,$

$p < 0,001$ ). Les personnes présentant une moins bonne estime sont plus insatisfaites sexuellement. À elle seule cette variable explique 17 % de la variance unique de l'insatisfaction sexuelle. La troisième hypothèse de recherche est donc également appuyée puisque l'estime de soi sexuelle prédit la satisfaction et l'insatisfaction sexuelle.

#### **Vérification de l'hypothèse 4 de médiation**

La dernière hypothèse suggère un effet de médiation de l'estime de soi sexuelle dans les liens unissant l'insécurité d'attachement à l'insatisfaction sexuelle. Cette hypothèse a été vérifiée au moyen de la procédure proposée par Baron et Kenny (1986). Étant donné que la présente étude possède deux variables dépendantes (satisfaction et insatisfaction) pour mesurer adéquatement le construit de la satisfaction sexuelle, il sera nécessaire de tester séparément les modèles de médiation pour chacune des deux variables dépendantes. Dans la procédure de Baron et Kenny, la première condition soutient que les variables dites indépendantes (évitement de l'intimité et anxiété d'abandon) doivent chacune contribuer de façon significative à la prédiction de la variable médiatrice (estime de soi sexuelle). La seconde condition stipule que les variables dites indépendantes (évitement de l'intimité et anxiété d'abandon) doivent également contribuer de façon significative à la prédiction de la variable dite dépendante (satisfaction et insatisfaction sexuelle). Enfin, la dernière condition implique qu'au moment où la variable médiatrice et les variables dites indépendantes sont conjointement insérées dans l'équation de régression, a) le médiateur permet de prédire significativement la variable dépendante, alors que b) la contribution de chacune des

variables indépendantes à la prédiction de la variable dépendante diminue de façon significative lorsque comparée à l'étape précédente. Conséquemment, si cette troisième condition est respectée, les hypothèses relatives à l'effet de médiation seront appuyées. Dans le cas où la contribution de la variable indépendante en troisième étape soit toujours significative, il est possible de vérifier s'il y a présence d'une médiation partielle. Pour ce faire, le test de Sobel sera appliqué afin d'estimer la signification du lien indirect passant par la variable médiatrice.

**Rôle médiateur de l'estime sexuelle dans le lien entre l'insécurité d'attachement (anxiété, évitement) et la satisfaction sexuelle.** Une première analyse de régression ( $F(4,562) = 64,22, p < 0,001$ ) a permis de tester les hypothèses de médiation de l'estime de soi sexuelle dans le lien unissant l'anxiété d'abandon à la satisfaction sexuelle, ainsi que dans le lien unissant l'évitement de l'intimité à la satisfaction sexuelle. Ce modèle explique 31,4 % de la variance unique de la satisfaction sexuelle ( $R^2_{aj} = 0,309$ ). Il est à noter que les postulats de valeurs extrêmes et d'homocédasticité ont été respectés. Les valeurs selon la distance de Cook varient entre 0 et 0,036 et la répartition des résidus standardisés est uniforme dans le nuage de points.

Pour ce qui est de l'effet de médiation de l'estime de soi sexuelle entre *l'anxiété d'abandon* et la satisfaction sexuelle, les quatre conditions de bases de Baron et Kenny (1986) ont été respectées (voir Figure 1). D'abord, la première condition a été vérifiée à l'hypothèse 1 soit: la variable *anxiété d'abandon* contribue de manière significative à la

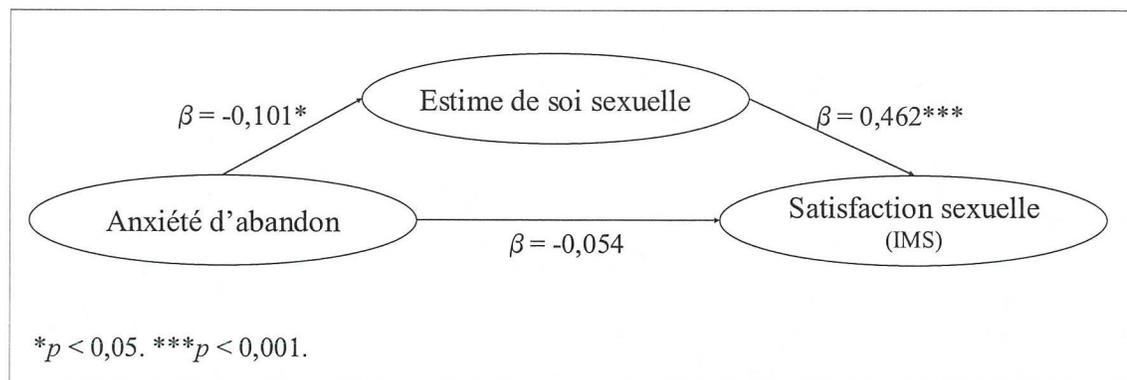


Figure 1. Rôle médiateur de l'estime de soi sexuelle dans le lien unissant l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle.

prédiction des scores de la variable médiatrice estime de soi sexuelle. Ensuite, la deuxième condition a été validée à la deuxième hypothèse : l'anxiété d'abandon prédit de façon significative et négative la variable dépendante de la satisfaction sexuelle ( $\beta = -0,102$ ,  $p = 0,013$ ), lorsque le médiateur n'est pas considéré. Puis, en troisième condition, soit lorsque la variable indépendante anxiété d'abandon et la variable médiatrice estime de soi sexuelle sont entrées conjointement dans l'équation de régression, a) l'estime de soi sexuelle permet de prédire significativement la satisfaction sexuelle alors que b) la contribution de l'anxiété d'abandon à la prédiction de la satisfaction sexuelle n'est plus significative ( $p = 0,136$ ) correspondant à la quatrième condition. À ce moment, l'estime de soi sexuelle explique à elle seule 18,9 % de la variance de la satisfaction sexuelle. Pour appuyer les résultats de la médiation, le test de Sobel a été réalisé. Le résultat témoigne d'un lien indirect significatif entre l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle par la variable médiatrice estime de soi sexuelle ( $Z = 2,483$ ,  $p = 0,013$ ) qui va

dans le sens d'une médiation complète. Ainsi, l'anxiété d'abandon est liée à une plus faible estime de soi sexuelle, qui à son tour est reliée à une plus faible satisfaction sexuelle.

En ce qui concerne la deuxième médiation entre *l'évitement de l'intimité* et la satisfaction sexuelle, les trois premières conditions de la procédure de Baron et Kenny (1986) ont été rencontrées (voir Figure 2). La première hypothèse, correspondant à la première condition, a permis de constater que l'évitement de l'intimité contribue significativement à la prédiction de la variable médiatrice estime de soi sexuelle. Ensuite la vérification de la deuxième hypothèse permet de rencontrer la deuxième condition. En effet, l'évitement de l'intimité contribue aussi de façon significative à la prédiction des scores de l'échelle de satisfaction sexuelle ( $\beta = -0,320, p < 0,001$ ) lorsque le médiateur n'est pas considéré. Puis, pour la troisième condition, lorsque la variable indépendante évitement de l'intimité et la variable médiatrice estime de soi sexuelle sont entrées conjointement dans l'équation de régression, a) l'estime de soi sexuelle permet de prédire significativement la satisfaction conjugale alors que b) la contribution de l'évitement de l'intimité à la prédiction de la satisfaction sexuelle diminue mais demeure significative. À ce moment, l'évitement de l'intimité explique 4,3 % de la variance unique. Afin de valider la signification de la médiation partielle, le test de Sobel a été effectué. Le résultat a permis de démontrer que le lien indirect entre la variable indépendante évitement et la variable dépendante satisfaction sexuelle par la variable médiatrice estime de soi sexuelle est significatif ( $Z = -4,64, p < 0,001$ ). Il apparaît donc

l'indice d'un effet médiateur partiel de l'estime de soi sexuelle dans le lien entre l'évitement de l'intimité et la satisfaction sexuelle.

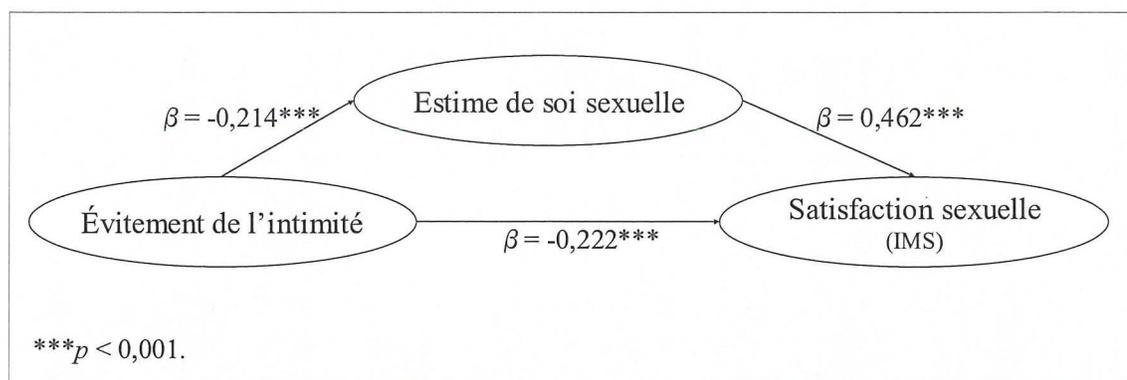


Figure 2. Rôle médiateur partiel de l'estime de soi sexuelle dans le lien unissant l'évitement de l'intimité et la satisfaction sexuelle.

**Rôle médiateur de l'estime sexuelle dans le lien entre l'insécurité d'attachement (anxiété, évitement) et l'insatisfaction sexuelle.** Un deuxième modèle de régression ( $F(4,563) = 54,51, p < 0,001$ ) a permis de tester les hypothèses de médiation de l'estime de soi sexuelle dans le lien unissant l'anxiété d'abandon à l'insatisfaction sexuelle, ainsi que dans le lien unissant l'évitement de l'intimité à l'insatisfaction sexuelle (ESS). Ce modèle explique 27,9 % de la variance totale de l'insatisfaction sexuelle ( $R^2_{aj} = 0,274$ ). Les postulats pour cette analyse sont également rencontrés. Les résidus standardisés sont répartis également autour des valeurs prédites dans le diagramme et les valeurs selon la distance de Cook se situent entre 0 et 0,046; donc l'équation ne contient pas de valeur extrême puisque les indices sont inférieurs à 1,00.

En ce qui a trait à la médiation de l'estime de soi sexuelle entre *l'anxiété d'abandon* et l'insatisfaction sexuelle, les trois premières conditions de bases de Baron et Kenny (1986) ont été respectées (voir Figure 3). D'abord la première condition a été vérifiée à l'aide des résultats de la première hypothèse, soit la variable anxiété d'abandon contribue de manière significative à la prédiction des scores de la variable médiatrice estime de soi sexuelle. Ensuite, la deuxième condition a été validée à la deuxième hypothèse, l'anxiété d'abandon prédit de façon significative la variable dépendante insatisfaction sexuelle ( $\beta = 0,128, p = 0,001$ ) lorsque le médiateur n'est pas considéré. Puis, en ce qui concerne la troisième condition, soit lorsque la variable indépendante anxiété d'abandon et la variable médiatrice estime de soi sexuelle sont entrées conjointement dans l'équation de régression, a) l'estime de soi sexuelle permet de prédire significativement l'insatisfaction conjugale tandis que b) la contribution de l'anxiété d'abandon à la prédiction des scores de l'insatisfaction sexuelle diminue mais demeure significative. À ce moment, l'estime de soi explique à elle seule 10,2 % de la variance de la satisfaction sexuelle et l'anxiété d'abandon n'en explique que 0,8 %. Le test de Sobel a été effectué et le résultat montre que le lien indirect entre la variable indépendante anxiété d'abandon et la variable dépendante insatisfaction sexuelle par la variable médiatrice estime de soi sexuelle est significatif ( $Z = 2,438, p = 0,015$ ). Ce résultat permet de suggérer un effet médiateur partiel de l'estime de soi sexuelle dans le lien entre l'anxiété d'abandon et l'insatisfaction sexuelle.

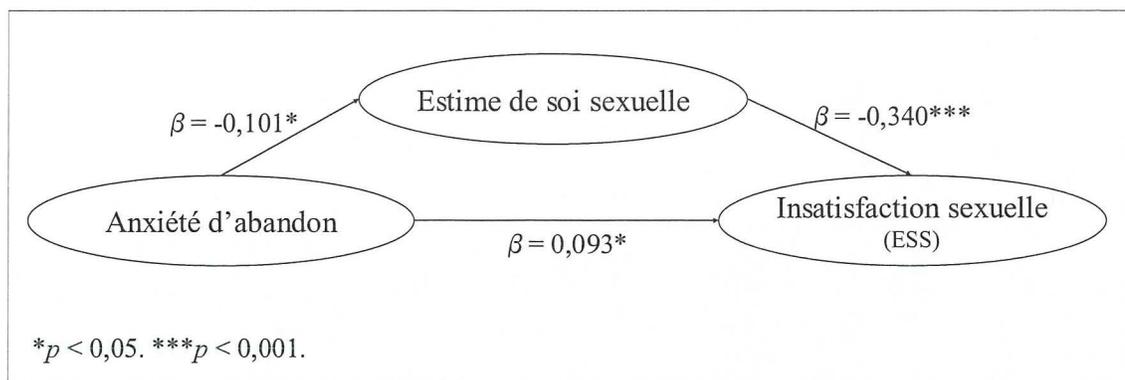


Figure 3. Rôle médiateur partiel de l'estime de soi sexuelle dans le lien unissant l'anxiété d'abandon et l'insatisfaction sexuelle.

Finalement, pour la médiation de l'estime sexuelle entre *l'évitement de l'intimité* et l'insatisfaction sexuelle, les trois premières conditions de la procédure de Baron et Kenny (1986) ont été rencontrées (voir Figure 4). La première hypothèse, correspondant à la première condition, a permis de constater que l'évitement de l'intimité contribue significativement à la prédiction de la variable médiatrice estime de soi sexuelle. Pour la deuxième condition, la régression effectuée à l'hypothèse 2 a montré que la variable indépendante évitement de l'intimité contribue de façon significative à la prédiction des scores à l'échelle d'insatisfaction sexuelle ( $\beta = -0,378$ ,  $p < 0,001$ ) lorsque le médiateur n'est pas considéré. Ensuite, afin de vérifier la troisième et quatrième condition, l'estime de soi sexuelle et l'évitement de l'intimité sont entrés simultanément dans l'équation. Les résultats montrent que a) la variable médiatrice estime de soi sexuelle contribue significativement à la prédiction de la variable dépendante insatisfaction sexuelle. Pour sa part, b) la contribution de la variable indépendante évitement de l'intimité à la

prédiction de l'insatisfaction sexuelle diminue faiblement et explique 8,1 % de la variance unique de l'insatisfaction sexuelle. Les résultats du test de Sobel, réalisé afin de statuer sur la médiation partielle, montrent que le lien indirect entre l'évitement de l'intimité et l'insatisfaction sexuelle via l'estime de soi sexuelle est significatif ( $Z = 4,364, p < 0,001$ ). À cet égard, il est possible de considérer le résultat comme un indice de médiation partielle par l'estime de soi sexuelle dans le lien unissant l'évitement de l'intimité et l'insatisfaction sexuelle.

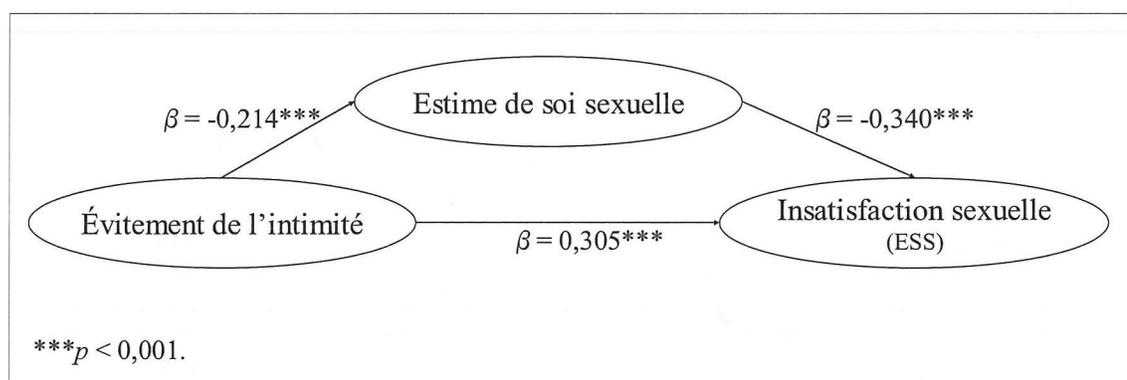


Figure 4. Rôle médiateur partiel de l'estime de soi sexuelle dans le lien unissant l'évitement de l'intimité et l'insatisfaction sexuelle.

Globalement, les résultats des analyses de médiation appuient partiellement l'hypothèse du rôle médiateur de l'estime de soi sexuelle dans les liens unissant les insécurités d'attachement aux scores de satisfaction et d'insatisfaction sexuelle. Il s'avère que l'estime de soi sexuelle joue un rôle médiateur uniquement entre l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle, alors qu'une médiation partielle est obtenue entre

l'anxiété d'abandon et l'insatisfaction sexuelle. De plus, deux médiations partielles de l'estime de soi sexuelle sont obtenues entre l'évitement de l'intimité d'une part et les score de satisfaction et d'insatisfaction sexuelle d'autre part.

---

**Discussion**

Cette section fait un retour sur les résultats présentés dans la section précédente. En regard des résultats obtenus, des pistes d'explications sont proposées et le lien avec les études précédentes est fait. Ensuite, les principales implications cliniques et scientifiques de l'étude sont présentées. Enfin, les limites, les forces de l'étude ainsi que les pistes de recherches futures sont élaborées.

### **Retour sur les analyses préliminaires**

Plusieurs analyses préliminaires ont été effectuées afin de poursuivre de façon rigoureuse les analyses principales. Parmi toutes les variables sociodémographiques testées en lien avec les variables principales, aucune n'a été utilisée comme variable contrôle lors des analyses principales hormis le sexe des participants. En effet, les hommes présentaient en moyenne une estime de soi plus solide que les femmes sur le plan sexuel. À cet effet, Snell et ses collaborateurs (1992) ainsi que Wiederman et Allgeier (1993) ont aussi montré que les hommes rapportent une meilleure estime sexuelle que les femmes. Wiederman et Allgeier (1993) suggèrent pour leur part que cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les hommes percevaient une attente à l'effet qu'ils doivent être plus habiles que les femmes sur le plan sexuel. De plus, malgré les recommandations de Brassard et al. (2007) la durée de la relation n'a pas été utilisée comme variable contrôle puisqu'elle n'est liée que très faiblement aux variables

étudiées. Ce résultat peut être expliqué par le jeune âge des participants de la présente étude ainsi que par une durée de relation moyenne relativement courte. À cet effet, les résultats se distinguent de l'étude de Brassard et al. (2007) où les participants étaient tous en cohabitation ou mariés. De plus, la recherche de Brassard et al. (2007) portait sur la fréquence des relations sexuelles plutôt que sur la satisfaction sexuelle subjective.

### **Retour sur les objectifs et hypothèses de recherche**

Les objectifs principaux de cette étude étaient d'abord d'approfondir les liens existants entre l'attachement amoureux, l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle, puis de démontrer que l'estime de soi sexuelle est une variable explicative du lien entre les dimensions de l'attachement amoureux (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) et la satisfaction sexuelle. De ces objectifs, quatre hypothèses ont été formulées, qui seront discutées dans l'ordre.

### **Liens entre l'attachement amoureux et l'estime de soi sexuelle**

La première hypothèse de cette étude proposait que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (uniquement s'il est accompagné d'anxiété) soient liés négativement à l'estime de soi sexuelle. Les résultats obtenus appuient partiellement cette première hypothèse. D'abord, il apparaît que les personnes présentant un plus haut degré d'anxiété d'abandon présentent tel qu'attendu une moins bonne estime d'eux-mêmes sur le plan sexuel. Ces personnes qui cherchent la proximité, l'intimité et la réassurance auprès des autres semblent avoir moins confiance en eux lorsqu'il leur est

demandé d'évaluer subjectivement leurs propres comportements et pensées vis-à-vis leur sexualité. Elles présenteraient donc un plus grand sentiment de vulnérabilité et une moins grande sécurité dans le contexte de leurs relations sexuelles. À cet égard, les résultats de la présente étude concordent avec les écrits précédents. En effet, les personnes qui présentent de l'anxiété d'abandon doutent généralement d'elles-mêmes dans leurs relations interpersonnelles, cherchant souvent à être rassurées par leur partenaire (Brennan et al., 1998). Plus particulièrement dans le contexte de leur sexualité, bien que les personnes anxieuses sur le plan de l'attachement recherchent activement les situations de proximité émotionnelle, elles pourraient aussi demeurer constamment à l'affût des signes de rejets de la part du partenaire. Ainsi, elles pourraient être très sensibles aux signes (réels ou imaginés) indiquant qu'elles sont de mauvaises partenaires sexuelles et avoir de la difficulté à nourrir leur sentiment de compétence sur le plan sexuel. Ainsi, comme l'ont démontré Schimtt et Allik (2005) et plusieurs autres (p. ex., Bartholomew & Horowitz, 1991; Feeney & Noller, 1990), les personnes anxieuses présentent une plus faible estime d'elles-mêmes, ce qui est tout à fait en accord avec la définition même de l'anxiété d'abandon.

Théoriquement, l'anxiété d'abandon est définie en termes de peur du rejet et de l'abandon, qui sont intimement reliées au fait de douter de sa valeur et d'être incertain de ses capacités. Ces peurs peuvent d'ailleurs être d'autant plus « activées » lorsqu'il est questions d'aspects liés à la vie intime, tels que la sexualité. Il est aussi important de noter que l'estime de soi sexuelle est basée sur les différentes représentations qu'une

personne se fait d'elle-même au sujet de sa sexualité (Zeanah & Schwarz 1996) et que l'anxiété d'abandon constitue en partie des représentations négatives de soi acquises dès les premières relations avec autrui, par le biais des soins reçus de la part de la figure d'attachement (Bartholomew & Shaver, 1998; Brennan et al., 1998; Griffin & Bartholomew, 1994).

D'autre part, les résultats montrent que les personnes présentant un plus haut degré d'évitement de l'intimité présentent aussi une moins bonne estime d'elles-mêmes sur le plan sexuel, et ce même en l'absence d'anxiété d'abandon. Bien que la présente étude se soit penchée plus spécifiquement sur la relation entre les dimensions de l'attachement et l'estime de soi sexuelle, ce résultat concorde avec certains résultats obtenus par des études précédentes en lien avec l'estime de soi plus globale (p. ex., Gentzler & Kerns, 2004; Tréboux et al., 2004). Cependant, l'effet d'interaction Évitement X Anxiété (style craintif) attendu en regard des écrits scientifiques n'a pas été démontré. Plusieurs auteurs (p. ex., Griffin & Bartholomew, 1994; Luke et al., 2004) n'ont pas trouvé de lien entre l'évitement et l'estime de soi globale. Ces résultats, obtenus avec des mesures de l'attachement en styles ou en dimensions, évoquaient qu'un style détaché (évitement seul) ne serait pas lié significativement à l'estime de soi (Hofstra et al., 2005) tandis qu'un style craintif (présence d'évitement et d'anxiété) serait lié à une plus faible estime de soi. Les auteurs justifient d'ailleurs qu'un style détaché est lié à une représentation positive de soi et donc à un plus grand sentiment d'estime personnelle (Bartholomew & Horowitz, 1991; Hofstra et al., 2005).

Pourtant, les résultats de la présente étude démontrent que l'évitement de l'intimité est lié négativement à l'estime de soi sexuelle. La divergence avec certaines des études précédentes peut certainement être en partie expliquée par le fait qu'une mesure d'estime de soi sexuelle varie d'une mesure d'estime de soi globale et ne révèle pas nécessairement les mêmes enjeux relationnels. En ce sens, Park, Crocker et Mickelson (2004) soutiennent que les personnes présentant un style d'attachement détaché (évitement seul) sont plus prédisposées à baser leur sentiment d'estime personnelle sur des aspects non relationnels de leur vie (p. ex., rendement scolaire ou professionnel). Ces auteurs rappellent d'ailleurs qu'une personne qui évite l'intimité minimise l'importance de la validation des autres et présente un déni défensif de son besoin d'intimité. Pour leur part, Dewitte, De Houwer et Buysse (2008) proposent que les différences observées dans le lien entre l'évitement de l'intimité et l'estime de soi au sein de différentes études puisse être liées au fait que les mesures sont parfois trop explicites et qu'une mesure plus implicite permettrait d'avoir une vision plus réaliste de l'estime personnelle des personnes plus évitantes. À cet effet, les résultats obtenus dans la présente étude suggèrent qu'une personne présentant de l'évitement de l'intimité pourrait être plus vulnérable dans son évaluation personnelle en contexte de relations intimes tel que la sexualité. La proximité obligée des relations sexuelles pourrait amener les personnes plus évitantes sur le plan de l'attachement à se sentir moins à l'aise et compétentes, focalisant principalement sur leur propre plaisir (Birnbaum et al., 2006) et mettant à l'épreuve leur besoin d'indépendance et leur malaise dans l'intimité. Il apparaît donc pertinent de considérer que des enjeux plus profonds peuvent être révélés

dans le contexte d'intimité des relations sexuelles et faire apparaître une estime de soi sexuelle plus fragile chez les personnes présentant de l'évitement de l'intimité. En ce sens, il peut être intéressant pour de futures études de considérer une mesure plus implicite de l'estime de soi sexuelle pour mieux comprendre les enjeux pouvant être impliqués dans le lien entre l'évitement de l'intimité et la satisfaction sexuelle.

### **Liens entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle**

La deuxième hypothèse de cette étude suggérait que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité soient reliés négativement à la satisfaction sexuelle. Les résultats de l'étude ont permis de soutenir cette hypothèse, tout comme la plupart des études précédentes l'avaient démontrée. D'une part, les personnes présentant de l'anxiété d'abandon disent être moins satisfaites sur le plan sexuel. Ces personnes, qui cherchent à être rassurées entre autres à travers les rapprochements physiques et émotionnels, vivraient une expérience subjective plus négative lorsqu'il est question de leur vie sexuelle. Ce constat a pu être établi tant avec une mesure de satisfaction sexuelle subjective qu'une échelle d'insatisfaction. Ce résultat concorde tout à fait avec les études précédentes (Birnbaum, et al., 2006; Birnbaum 2007; Brassard et al., 2012; Butzer & Campbell, 2008; Davis et al., 2004, 2006; Gentzler & Kerns 2004; Tracy et al., 2003). Selon Brassard et al. (2012), ce lien peut en partie être expliqué par le fait qu'une personne anxieuse ressentirait de l'ambivalence envers la sexualité. En effet, elle utiliserait la sexualité comme moyen d'être rassurée de la disponibilité et de l'amour de son ou sa partenaire, mais elle douterait constamment d'elle-même, de ses charmes, de

ses attraits (Cyranski & Andersen, 1998) et rapporterait avoir une moins bonne communication et une difficulté à s'affirmer en contexte sexuel (Davis et al., 2006) ce qui interférerait avec sa propre satisfaction. Il est aussi possible de penser que les personnes anxieuses (surtout les hommes) seront préoccupées par leur performance (Feeney & Noller, 2004) et seront beaucoup plus centrées sur la satisfaction des besoins de leur partenaire (Butzer & Campbell, 2008).

D'autre part, les personnes présentant de l'évitement de l'intimité rapportent aussi être moins satisfaites sexuellement. Tout comme pour l'anxiété d'abandon, les résultats concernant le lien entre l'évitement de l'intimité et la satisfaction sexuelle vont dans le sens des études précédentes (Birnbbaum, et al., 2006; Birnbbaum, 2007; Brassard et al., 2012; Butzer & Campbell, 2008; Davis et al., 2004, 2006; Gentzler & Kerns 2004; Tracy et al., 2003). Selon Butzer et Campbell (2008), l'insatisfaction sexuelle des personnes qui évitent l'intimité peut être expliquée par le fait que ces dernières vivent un inconfort dans les situations de proximité et d'intimité qu'impliquent les rapports sexuels. Elles auraient tendance à s'impliquer dans des relations moins intimes (Mikulincer & Shaver, 2007) et à ressentir moins de plaisir et plus d'affects négatifs (Birnbbaum, 2007). Comme le mentionnent Davis et al. (2004, 2006), les personnes évitantes tendent à inhiber l'expression de leurs besoins sur le plan sexuel et à inhiber leurs propres désirs. Elles vont avoir tendance à éviter la communication avec leur partenaire et sont donc moins prédisposées à explorer les besoins de leurs partenaires et discuter ouvertement des problèmes qui surviennent lors des relations sexuelles

(Mikulincer & Shaver, 2007). En contexte de relation amoureuse stable, les conjoints qui évitent l'intimité seraient même plus susceptibles d'éviter complètement les relations sexuelles (Brassard et al., 2007). Ce lien peut aussi être expliqué, selon Birnbaum et al. (2006), par le fait que les individus au degré élevé d'évitement de l'intimité éprouvent une plus grande difficulté à se laisser aller pendant l'acte sexuel. Leur inconfort avec la proximité émotionnelle prendrait donc le dessus sur leur sentiment d'aimer et d'être aimé.

Enfin, la variance expliquée par l'évitement de l'intimité est plus élevée que celle expliquée par l'anxiété d'abandon. En effet, lorsque les deux dimensions sont prises en compte simultanément, c'est davantage l'évitement qui contribue à l'insatisfaction sexuelle. Ce résultats est cohérent avec la théorie puisque les personnes présentant de l'anxiété d'abandon recherchent surtout la proximité tandis que les personnes présentant de l'évitement de l'intimité cherchent plutôt à maintenir une distance vis-à-vis leur partenaire (Mikulincer & Shaver, 2003, 2010).

### **Liens entre l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle**

La troisième hypothèse proposant un lien positif entre l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle est appuyée par les résultats de la présente étude. En effet, les personnes présentant une plus faible estime sur le plan sexuel présentent aussi une plus faible satisfaction sexuelle. Plus précisément, les personnes qui doutent de leur capacité à être un bon partenaire sexuel semblent aussi évaluer de façon plus négative les

différentes facettes de leur vie sexuelle. Ce résultat va dans le sens des études précédentes (Haavio-Mannila & Kontula, 1997; Ménard & Offman, 2009) qui ont mis en lien ces deux concepts.

Selon Ménard et Offman (2009), les personnes qui possèdent une meilleure estime de soi sexuelle auraient aussi une meilleure capacité à s'affirmer davantage sur le plan sexuel (c.-à-d., exprimer leur désir, leurs besoins, ce qu'ils aiment et aiment moins) ce qui favoriserait une plus grande satisfaction sexuelle. Les auteurs proposent également que les personnes qui présentent une plus grande capacité à s'affirmer ressentent une plus grande satisfaction, ce qui les amènerait à évaluer plus positivement leurs compétences en tant que partenaires sexuels, ce qui suggère que la relation entre ces concepts serait bidirectionnelle. Dans le même ordre d'idée, Oattes et Offman (2007) ont aussi démontré qu'une meilleure estime sexuelle est liée à une plus grande habileté à exprimer quelles activités sexuelles sont plus satisfaisantes avec leur partenaire, ce qui contribue à des relations sexuelles plus satisfaisantes.

De leur côté, Mayers et al. (2003) suggèrent que des blessures sur le plan de l'estime sexuelle peuvent amener les personnes à vivre une grande vulnérabilité dans leur vie sexuelle. Cette fragilité favoriserait la répression du désir et l'évitement des rapprochements sexuels, qui nuiraient au développement des habiletés à maintenir des relations intimes. Gentzler et Kerns (2004) ont quant à eux montré que les personnes ayant une plus faible estime de soi (globale) ont plus tendance à s'engager dans des

relations sexuelles non désirées pour satisfaire leur partenaire. Il est possible d'imaginer que le fait de consentir à une relation sexuelle non désirée est sans doute moins satisfaisant, ce qui pourrait aussi en partie expliquer le lien entre une faible estime de soi sexuelle et l'insatisfaction vécue dans la sexualité. Ces auteurs (Gentzler & Kerns, 2004) proposent aussi l'idée qu'une personne ayant une estime fragile ressent plus d'affects négatifs lors des relations sexuelles. Ces affects négatifs sont plus particulièrement liés à des expériences antérieures associées à un manque de plaisir ou un sentiment d'incompétence. La personne qui focalise sur ces événements pourrait avoir de la difficulté à se laisser aller et à vivre du plaisir, ce qui contribuerait à son insatisfaction de la relation pendant l'acte sexuel (Gentzler & Kerns, 2004). Bref, une bonne estime de soi sexuelle permettrait à la personne de mieux communiquer ses besoins, ses désirs, de vivre des affects positifs, mettant en valeur ses compétences, lui permettant de se laisser aller et de vivre plus de plaisir lors de ses relations sexuelles et ainsi d'en être plus satisfaite.

### **Rôle médiateur de l'estime de soi sexuelle dans les liens unissant l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle**

Une dernière hypothèse a été émise à l'effet que l'estime de soi sexuelle joue un rôle médiateur dans les liens unissant l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle. Quatre modèles de médiation distincts ont été mis à l'épreuve, deux modèles concernant l'anxiété d'abandon et deux modèles concernant l'évitement de l'intimité chacun mis en lien avec la satisfaction et l'insatisfaction sexuelle.

D'abord, la sous-hypothèse mettant en lien *l'anxiété d'abandon*, *l'estime sexuelle* et *la satisfaction sexuelle* est appuyée par une médiation complète. Plus concrètement, les personnes qui présentent plus d'anxiété d'abandon présentent aussi une plus faible estime sexuelle, ce qui expliquerait le fait qu'elles soient moins satisfaites sur le plan sexuel. Ce résultat concorde à la fois avec les études empiriques et avec la théorie décrivant les représentations d'attachement de l'anxiété d'abandon. À l'affut des signes de rejet et de validation qu'elle est une moins bonne partenaire sexuelle, la personne plus anxieuse sur le plan de l'attachement présente une moins grande confiance en ses capacités pendant l'acte sexuel (Schimtt & Allik, 2005). La personne présentant de l'anxiété d'abandon et ayant une moins bonne estime sexuelle a davantage tendance à accepter des relations non désirées, à moins s'affirmer par rapport à sa sexualité et elle focaliserait plus sur son besoin d'être rassurée que sur le plaisir (Cyranowski & Andersen, 1998; Davis et al., 2006).

Dans le même ordre d'idées, la sous hypothèse mettant cette fois-ci en lien *l'anxiété d'abandon*, *l'estime sexuelle* et *l'insatisfaction sexuelle* n'est que partiellement appuyée par le modèle de médiation. En effet, le lien entre l'anxiété d'abandon et l'insatisfaction sexuelle passerait en partie par l'estime sexuelle mais passerait également par d'autres routes, donc via d'autres médiateurs à déterminer et à explorer. Considérant ce résultat, il est possible de croire que l'anxiété d'abandon possède donc une relation unique, au-delà de l'estime sexuelle, avec l'insatisfaction sexuelle. En effet, en plus du doute de soi

et du besoin de réassurance, il est possible de remarquer que les personnes anxieuses ont un grand besoin de proximité et d'intimité fusionnelle, qui n'est jamais complètement comblé. Ces personnes peuvent satisfaire en partie ce besoin dans les rencontres amoureuses, qu'elles vont fréquemment initier, mais préfèrent les manifestations d'affections telles que les câlins et les caresses plutôt que l'acte sexuel en soi (Hazan et al., 1994), ce qui pourrait en partie expliquer leur insatisfaction. Bien que l'estime sexuelle joue un rôle significatif dans le lien entre l'anxiété d'abandon et l'insatisfaction, la vulnérabilité au sentiment de distance et de perte de l'autre peut amener la personne anxieuse à se mettre beaucoup de pression pour être à la hauteur des attentes de l'autre et pour répondre à ses besoins. Des études futures pourraient tenir compte d'autres variables (p. ex., pression sexuelle, anxiété de performance, affirmation sexuelle, affection) afin d'en évaluer la contribution sur la satisfaction sexuelle.

Ensuite, les deux sous-hypothèses mettant en lien *l'évitement de l'intimité*, *l'estime sexuelle avec la satisfaction et l'insatisfaction sexuelle* sont partiellement appuyées par les analyses de médiation. Les résultats montrent en effet que les personnes qui présentant plus d'évitement de l'intimité rapportent une plus faible estime sexuelle, ce qui expliquerait en partie le fait qu'elles soient moins satisfaites sur le plan sexuel. La médiation partielle indique toutefois que la satisfaction sexuelle est toujours négativement liée à l'évitement de l'intimité, et ce, même en tenant compte de l'estime sexuelle. Concrètement, le lien entre l'évitement de l'intimité et l'insatisfaction sexuelle passerait donc partie par l'estime sexuelle, mais d'autres médiateurs seraient aussi à

considérer comme routes possibles entre les deux variables. Il est possible d'expliquer ce résultat en considérant que, malgré le fait que la confiance des personnes évitantes sur le plan de l'attachement puisse être plus fragile dans le contexte d'intimité sexuelle (Dewitte et al., 2008), elles sont généralement en recherche d'indépendance et inconfortables en situations de proximité (Mikulincer & Shaver, 2010). Les personnes qui présentent de l'évitement de l'intimité auraient aussi tendance à inhiber leurs besoins et leurs désirs afin de maintenir une distance émotionnelle et conserver leur indépendance (Birnbaum, 2007; Butzer & Campbell, 2008; Davis et al., 2004, 2006). Les stratégies de la personne évitante visent à désactiver le système d'attachement en situation où elle vit un inconfort ou une « menace » de l'extérieur (Mikulincer & Shaver, 2010). Ainsi, il est possible de suggérer que lors des relations intimes (sexuelles) l'individu dit évitant aura une plus grande tendance à se couper de ses ressentis et aura une plus grande difficulté à se laisser aller et avoir du plaisir (Birnbaum et al., 2006). Il est aussi possible qu'il ressente un malaise avec les manifestations d'affections qui ponctuent les relations sexuelles (Hazan et al., 1994). Bref, en plus de se sentir plus incompetent dans la sphère intime, son besoin d'être indépendant, d'éviter la proximité et l'intimité l'amène certainement à éprouver une grande difficulté à apprécier pleinement les relations sexuelles.

### **Implications cliniques et scientifiques**

Sur le plan clinique, la présente étude souligne l'importance d'aborder les enjeux affectifs sur le plan de l'attachement et de l'estime de soi sexuelle dans les difficultés

concernant l'insatisfaction sexuelle d'une personne. Les thérapeutes conjugaux reconnaissent l'importance de la qualité de la vie sexuelle pour évaluer la qualité de la relation amoureuse. En effet, les couples malheureux attribueraient 50 % à 70 % de leur détresse conjugale aux difficultés sexuelles (McCarthy & McCarthy, 2003). Dans ce sens, il apparaît essentiel dans le contexte d'une thérapie conjugale de porter une attention particulière au fonctionnement sexuel des partenaires et aux enjeux émotionnels pouvant l'influencer (Bergeron et al., 2008).

En ce qui concerne les enjeux d'attachement, Johnson et Zuccarini (2010) soutiennent que les connaissances sur la théorie de l'attachement offrent au thérapeute de couple une perspective intégrative centrée sur les relations amoureuses, un ensemble d'objectifs clairs, un modèle des relations et d'une santé sexuelle permettant ainsi une intervention efficace. À cet effet, les auteurs (Johnson & Zuccarini, 2010) proposent d'appliquer la thérapie de couple centrée sur les émotions ou Emotionally Focused Therapy (EFT) aux difficultés sexuelles présentées par les conjoints. Cette approche tient compte des enjeux d'attachement dans la conceptualisation des difficultés du couple, qu'elles soient de nature communicationnelle ou sexuelle. Les interventions de validation, de reflet empathique et d'exploration des besoins d'attachement visent à mieux comprendre les enjeux d'attachement (et possiblement d'estime) sous-jacents aux difficultés du couple et s'appliquent particulièrement bien aux résultats de la présente thèse. De plus, Brassard et al (2012) soulignent la pertinence d'utiliser la théorie de l'attachement et l'EFT dans l'intervention concernant l'insatisfaction sexuelle parce

qu'elles permettent aux thérapeutes de recadrer les difficultés sexuelles en termes de craintes, de stratégies et de besoins liés à l'attachement. En effet, un clinicien à l'affût des représentations d'attachement de son client peut, par une attitude thérapeutique sécurisante, amener ses clients à explorer des émotions plus douloureuses, des croyances et des comportements mal adaptés ainsi que certaines défenses de façon moins menaçante. La sécurité, le confort et le regard positif inconditionnel du thérapeute permettront au client de mieux gérer la détresse jusqu'à ce qu'il développe les habiletés pour le faire de façon autonome (Mikulincer & Shaver, 2010). À cet effet, il est possible de croire qu'une alliance thérapeutique tenant compte des enjeux d'attachement permettra à la personne de créer des représentations plus positives de soi et des autres et ainsi répondre de façon plus satisfaisante aux différentes expériences intimes telles que les relations sexuelles.

Puis, en regard des résultats spécifiques de cette étude, le clinicien pourra aussi considérer l'importance et le rôle de l'estime de soi sexuelle dans les difficultés d'ordre plus intimes. Comme le mentionnent Ménard et Offman (2009), la satisfaction sexuelle peut être améliorée par des interventions thérapeutiques ciblant l'estime de soi sexuelle. Concrètement, des interventions visant à aider la personne à avoir un regard différent sur elle-même en tant que partenaire sexuelle l'amèneraient à évaluer plus positivement ses relations sexuelles et à développer progressivement la capacité à se laisser aller pendant l'acte. Encore une fois, le regard positif inconditionnel du thérapeute sur son client permet à celui-ci d'intégrer des représentations plus positives de lui-même pouvant se

transférer et influencer l'évaluation subjective qu'il fait de lui même comme personne et comme partenaire sexuel (Guindon, 2010), lui permettant ainsi de ressentir plus de plaisir, d'être plus présent à son expérience sexuelle et d'être plus satisfait de ses relations sexuelles.

Bref, lorsqu'il est question de problématiques entourant la sexualité et plus particulièrement de l'insatisfaction sexuelle pouvant mener à une détresse sur le plan individuel et conjugal, les résultats de cette étude montrent qu'il pourrait être pertinent pour le thérapeute de considérer les enjeux d'attachement et l'estime de soi sexuelle dans la planification d'une intervention visant à augmenter la satisfaction sur le plan sexuel.

Sur le plan scientifique, cette étude a permis de poursuivre l'approfondissement des liens entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle. En effet, peu d'études ont à ce jour proposé des variables pouvant jouer un rôle médiateur entre les variables de ces deux systèmes comportementaux (Davis et al., 2006). Les résultats de la présente étude permettent de suggérer que des enjeux spécifiques à l'estime de soi sexuelle soient impliqués dans le lien entre les représentations d'attachement d'une personne et l'évaluation subjective qu'elle fait de ses relations sexuelles. Il est intéressant de constater que des dimensions plus spécifiques de l'estime de soi (comme l'estime de soi sexuelle) s'avèrent pertinentes à mesurer afin d'avoir une compréhension encore plus raffinée des liens existants entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle. Ces

résultats permettront entre autres aux chercheurs de poursuivre l'examen systématique des facteurs pouvant contribuer à la satisfaction sexuelle d'une personne. Les résultats montrent la pertinence de s'intéresser à l'estime de soi sexuelle comme une variable apportant une contribution unique à l'expérience du bien-être sexuel, au-delà de l'attachement, mais aussi en raison de son association avec les insécurités d'attachement. Il va sans dire que les liens uniques qui demeurent entre les dimensions de l'insécurité d'attachement (évitement et anxiété) et la satisfaction sexuelle sont toujours à expliquer et que plusieurs autres médiateurs pourront être envisagés.

### **Forces, limites et pistes de recherches futures**

Dans la prochaine section, les forces et limites de l'étude seront discutées et des pistes de recherches futures seront proposées afin de juger de la validité des présents résultats et de poursuivre l'avancement des connaissances dans le domaine du couple et de la sexualité.

#### **Forces de l'étude**

Une des principales forces de cette étude est la considération d'un nouveau médiateur dans le lien entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle, soit l'estime de soi sexuelle. Cette variable représente une caractéristique plus spécifique que l'estime de soi globale dans l'étude des relations intimes et a permis de proposer un nouveau mécanisme dans l'interaction entre deux des trois systèmes du modèle théorique des relations amoureuses (Shaver et al., 1988) pouvant entraîner d'autres

recherches considérant des variables spécifiques à la sexualité afin de continuer à élaborer les liens entre ces variables. De plus, l'utilisation d'un modèle théorique dans la recherche sur la sexualité, ce qui n'est pas retrouvé fréquemment dans les écrits (Kleinplatz 2007), représente une qualité de la présente étude. En ce sens, les propositions engendrées par les résultats sont ancrées dans un modèle explicatif des relations amoureuses en trois systèmes qui a reçu de multiples appuis empiriques (voir Mikulincer & Shaver, 2010). La présente étude a permis d'approfondir les liens entre deux de ces systèmes, soit l'attachement et la sexualité. Les études futures pourront inclure le troisième système, le *caregiving* (ou système de soins) pour poursuivre la compréhension du fonctionnement conjugal.

Sur le plan statistique, la taille de l'échantillon représente également une force de cette étude. En effet, le nombre de personnes adultes en couple recrutées s'élevant à plus de 500, la taille de l'échantillon permet une puissance statistique plus que suffisante afin de détecter des relations significatives lorsqu'elles sont présentes dans la population. Également, il est à noter que les outils utilisés présentent tous de bonnes qualités psychométriques de façon générale ainsi qu'au sein de l'échantillon. Dans le même ordre d'idée, la désirabilité sociale a été évaluée et des analyses préliminaires rigoureuses ont été effectuées qui ont révélé qu'il n'était pas nécessaire d'en tenir compte dans les analyses. Ces analyses ont aussi permis d'identifier le sexe des participants comme variable contrôle pour les analyses principales subséquentes. Ainsi,

les résultats de l'étude, dont les liens de médiation obtenus peuvent être appliqués autant chez les jeunes hommes que chez les jeunes femmes.

Enfin, une attention particulière a été portée à la façon dont la satisfaction sexuelle serait mesurée étant donné le manque de consensus sur la définition de concept dans les écrits scientifiques. De ce fait, l'utilisation de deux mesures de la satisfaction sexuelle a permis de s'assurer que ce concept soit évalué de manière à représenter le plus fidèlement ce construit en considérant à la fois le degré d'insatisfaction sexuelle et le sentiment subjectif vis-à-vis l'expérience sexuelle.

### **Limites de l'étude**

En contrepartie, certaines limites de l'étude doivent être considérées. D'abord, l'utilisation de questionnaires auto-administrés peut amener les individus à répondre de façon socialement désirable ou limitée par leur connaissance de soi (plus faible capacité «d'insight»). Ce facteur a cependant été considéré dans les analyses préliminaires et les résultats ont démontré qu'il n'était pas nécessaire d'intégrer le score de désirabilité sociale comme variable contrôle dans les analyses subséquentes. Cette méthode de cueillette de données peut cependant entraîner une inflation de la variance commune liée à la méthode unique de collecte de données. En ce sens, les études futures devraient utiliser des mesures observationnelles ou des journaux quotidiens (daily diaries) pour s'assurer que les liens obtenus ne sont pas uniquement dû à ce biais.

Deuxièmement, la présente étude utilisant un devis de recherche corrélational et transversal, il est donc impossible de conclure à des liens de causalité entre les variables. A cet effet, tous les liens obtenus doivent être interprétés comme bidirectionnels, puisqu'il n'est pas possible de leur attribuer une direction sur la base de ce devis de recherche. Toutefois, le sens des liens proposé dans l'étude repose sur la théorie et la documentation scientifique. Dans le futur, il serait pertinent d'effectuer une étude de type longitudinale en trois temps de mesures pour venir appuyer la séquence temporelle entre l'attachement, l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle. En l'absence d'étude longitudinale, il est tout à fait possible d'envisager que la satisfaction sexuelle amène une meilleure estime sexuelle autant que le contraire, de même qu'il est possible, bien que la théorie propose le contraire, qu'une satisfaction sexuelle élevée contribue à améliorer la sécurité d'attachement des individus.

Une autre limite de cette étude est qu'elle a été effectuée auprès *d'individus* en relation de couple seulement et non auprès de dyades amoureuses. En ce sens, il n'est pas possible de tenir compte dans l'interprétation des résultats de la réaction du partenaire aux insécurités d'attachement de la personne ni de son attitude envers l'estime de soi sexuelle de l'individu. Dans les études à venir, il serait pertinent d'analyser le rôle du partenaire comme Mikulincer et Shaver (2010) le proposent, considérant la dynamique amoureuse dans l'étude des liens entre l'attachement et la sexualité. Ainsi, de futures études pourraient évaluer le modèle de médiation auprès des deux membres

du couple et effectuer des analyses considérant à la fois le rôle de la personne sur son fonctionnement amoureux et le rôle de son partenaire.

Dans le même ordre d'idée, les résultats présentés dans cette étude peuvent seulement être généralisés à la population des jeunes adultes, et ce, en raison des critères de sélection visant les adultes de 18 à 29 ans. Il faut également tenir compte du fait ces résultats s'appliquent plus particulièrement aux femmes et aux étudiants, qui représentent une proportion très élevée de l'échantillon. Ce dernier biais est toutefois en partie compensé par le contrôle statistique de la variable sexe dans les analyses principales. À cet effet, il serait nécessaire de reconsidérer ce modèle de médiation auprès d'une population clinique en situation de détresse conjugale ainsi qu'auprès d'une population plus âgée qui est en relation de couple depuis plus longtemps. Des études futures pourraient ainsi tenir compte de la présence d'enfants et de la durée et stabilité de la relation, des variables qui peuvent jouer un rôle important au sein de la dynamique amoureuse et sexuelle (Brassard et al., 2007).

Enfin, bien qu'une mesure plus spécifique de l'estime de soi sexuelle a été présentée comme une force et une caractéristique originale de cette étude, cette variable a été évaluée à l'aide d'une sous-échelle formée de cinq items seulement, mais qui possède de bonnes propriétés psychométriques au sein de cet échantillon. L'utilisation de l'échelle d'estime de soi sexuelle de Zeinab et Schwarz (1996) aurait permis d'évaluer l'estime de soi de façon plus précise, entre autre grâce aux cinq sous-échelle mesurant plusieurs

dimensions de l'estime sexuelle soit : l'expérience et les habiletés, le sentiment d'être attirant, le contrôle, le jugement moral et la capacité d'adaptation. Toutefois, cette échelle n'a pu être utilisée en raison de sa longueur d'administration et puisqu'aucune traduction française validée n'a été effectuée. Des études futures pourraient reprendre les présentes hypothèses de recherche en ayant recours à cette mesure plus détaillée de l'estime de soi sexuelle.

**Conclusion**

En conclusion, la présente étude a permis de démontrer que l'estime de soi sexuelle joue un rôle de médiateur partiel entre les insécurité d'attachement amoureux (anxiété et évitement) et la satisfaction sexuelle des jeunes adultes en couple. En effet, comme l'avaient suggéré plusieurs études auparavant, il est important de mieux comprendre les liens existant entre les systèmes d'attachement et de sexualité. Bien que certains médiateurs aient été proposés auparavant (Davis et al., 2004, 2006), incluant l'estime de soi globale (Gentzler & Kerns, 2004), très peu d'études avaient exploré l'estime personnelle sur le plan de la sexualité. Les résultats ont démontré qu'une variable spécifique à la sexualité a permis de rendre compte de liens qui pourraient être plus implicites, surtout en ce qui concerne les personnes présentant de l'évitement de l'intimité. En effet, il semblerait que malgré le fait que les personnes dites « évitantes » semblent habituellement endosser des représentations plus positives d'elles-mêmes, elles peuvent aussi douter de leur capacité à être de bons partenaires sexuels. Leur confiance peut être plus fragile dans le contexte des relations intimes où leur inconfort avec la proximité pourraient les amener à se sentir moins compétentes et à évaluer leurs relations comme moins satisfaisantes.

Les résultats ont aussi permis de démontrer que l'estime sexuelle joue un rôle de médiation entre l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle. En effet, la personne dite

anxieuse sur le plan de l'attachement possède des représentations négatives d'elle-même l'amenant à être particulièrement vigilante envers les signes de rejet, qu'ils soient réels ou imaginées. Cette hypervigilance pourrait contribuer au sentiment d'incompétence pendant les relations sexuelles, à moins de plaisir, ainsi qu'à l'évaluation de ses relations sexuelles comme moins satisfaisantes.

À la lumière de ces conclusions, il devient pertinent, dans le contexte de futures recherches, de s'intéresser plus particulièrement à l'estime sexuelle comme un facteur pouvant colorer différentes dimensions de la vie sexuelle mais également, de façon plus large, le fonctionnement conjugal. En regard de ce premier pas d'exploration du lien entre l'attachement, l'estime sexuelle et la satisfaction sexuelle, il apparaît intéressant pour de futures recherches de se pencher sur une population clinique pour mieux comprendre le rôle de ces variables en contexte de détresse conjugale, donc lorsque les insécurités d'attachement sont activées de façon chronique. Il serait aussi approprié d'élargir la compréhension de ces liens en observant les interactions au sein de dyades conjugales. Enfin, cette étude portant sur les jeunes adultes, pourrait être reproduite chez des personnes plus âgées qui sont en relation à plus long terme, examinant plus spécifiquement le rôle de la durée de la relation ou de la présence d'enfant sur l'estime sexuelle et la façon dont ces variables modulent les liens entre l'attachement amoureux et la satisfaction sexuelle.

Bref, les résultats de cette étude renforcent l'importance de considérer les blessures sur le plan de l'estime de soi sexuelle dans les interventions ciblant la satisfaction sexuelle. Ils ont aussi permis de mettre en lumière la complexité des liens entre la sexualité et le système d'attachement ainsi que la nécessité de continuer à explorer différentes variables médiatrices qui informent sur les mécanismes interagissant au sein du fonctionnement amoureux d'une personne.

---

## Références

- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, CA: Sage.
- Adler, N. L., & Hendrick, S. S. (1991). Relationships between contraceptive behaviour and love attitudes, sex attitudes, and self-esteem. *Journal of Counselling and Development, 70*, 302-308.
- Ainsworth, M. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Oxford, England: Lawrence Erlbaum.
- Andersen, B. L., & Cyranowski, J. M. (1994). Women's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 1079-1100.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist, 55*, 469-480.
- Bailey, W. C., Hendrick, C., & Hendrick, S. S. (1987). Relation of sex and gender role to love, sexual attitudes, and self-esteem. *Sex Roles, 16*, 637-648.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*, 1173-1182.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships, 7*, 147-178.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A study of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*, 226-244.
- Bartholomew, K. & Shaver, P. R. (1998). Methods of assessing adult attachment: Do they converge? Dans J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Éds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 25-45). New York: Guilford Press.
- Bergeron, S., Benazon, N., Jodoin, M., & Brousseau, M. (2008). Sexualité et dysfonction sexuelle. Dans J. Wright, Y. Lussier, & S. Sabourin (Éds.), *Manuel clinique des psychothérapies de couple* (pp. 361-396). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Berman, W. H., Sperling, M. B. (1994). Structure and function of adult attachment. Dans M. B. Sperling (Éd.), *Attachment in adulthood: Clinical and developmental perspectives* (pp. 3-28). New York: Guilford Press.
- Birnbaum, G. E., Mikulincer, M., Reis, H. T., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology, 91*, 929-943.
- Birnbaum, G. E. (2007). Attachment orientations, sexual functioning, and relationship satisfaction in a community sample of women. *Journal of Social and Personal Relationships, 24*, 21-35.
- Birnbaum, G. E. (2010). Bound to interact: The divergent goals and complex interplay of attachment and sex within romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 27*, 245-252.
- Bogaert, A. F., & Sadava, S. (2002). Adult attachment and sexual behavior. *Personal Relationships, 9*, 191-204.
- Bowlby, J. (1982). *Attachment and loss: Vol. I. Attachment* (2<sup>e</sup> éd.). New York : Basic Books (ouvrage original publié en 1969).
- Brassard, A., Péloquin, K., Dupuy, E., Wright, J., & Shaver, P. R. (2012). Romantic attachment insecurity predicts sexual dissatisfaction in couples seeking marital therapy. *Journal of Sex and Marital Therapy, 38*, 245-262.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships, 14*, 475-493.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford Press.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*, 267-283.
- Butzer, B., & Campbell, L. (2008). Adult attachment, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A study of married couples. *Personal Relationships, 15*, 141-154.

- Byers, E. S. (1999). The Interpersonal Exchange Model of Sexual Satisfaction: Implications for sex therapy with couples. *Canadian Journal of Counselling, 33*, 95-111.
- Byers, E. S., Demmons, S., & Lawrance, K. (1998). Sexual satisfaction within dating relationships: A test of the interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*, 257-267.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 644-663.
- Coopersmith, S. (1967). *The antecedents of self-esteem*. San Francisco: W. H. Freeman & Co.
- Comeau, S., & Boivert, J-M. (1985). *Traduction du questionnaire de satisfaction sexuelle*. Document inédit. Montréal.
- Crowell, J. A., Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (2008). Measurement of individual differences in adolescent and adult attachment. Dans J. Cassidy & P.R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2<sup>e</sup> éd., pp. 599-634). New York: Guilford Press.
- Crowell J. A., & Trébois, D. (1995). A review of adult attachment measures: Implications for theory and research. *Social Development, 4*, 294-327.
- Cyranowski, J. M. & Andersen, B. L. (1998). Schemas, sexuality, and romantic attachment. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1364-1379.
- D'Amours-Raymond, J., Cloutier, J., Frenette, É., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2010, mars). *Évaluation de la validité factorielle d'une version abrégée du Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR) à l'aide d'équations structurelles*. Communication scientifique présentée au congrès de la SQRP, Montréal, Québec.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivation for sex. *Journal of Personality and Social Psychology, 30*, 1076-1090.
- Davis, D., Shaver, P. R., Widaman, K. F., Vernon, M. L., Folette, W. C., & Beitz, K. (2006). "I can't get no satisfaction": insecure attachment, inhibited sexual communication, and sexual dissatisfaction. *Personal Relationship, 13*, 465-483.

- De Graaf, P. M., & Kalmijn, M. (2006). Divorce motives in a period of rising divorce: Evidence from a dutch life-history survey. *Journal of Family Issues*, 27, 483-505.
- DeLamater, J. (1991). Emotions and sexuality. Dans K. McKinney & S. Sprecher (Éds.), *Sexuality in close relationships* (pp. 49-70). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- DeRogatis, L. R. (1975). *Derogatis Sexual Functioning Inventory*. Baltimore: Johns Hopkins University.
- Dewitte, M., De Houwer, J., & Buysse, A. (2008). On the role of the implicit self-concept in adult attachment. *European Journal of Psychological Assessment*, 24, 282-289.
- Doss, B. D., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Why do couples seek marital therapy? *Professional Psychology: Research and Practice*, 35, 608-614.
- Erol, R.Y., & Orth, U. (2011). Self-esteem development from age 14 to 30 years: A longitudinal study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101, 607-619.
- Feeney, J. A. (1994). Attachment style, communication patterns and satisfaction across the life cycle of marriage. *Personal Relationships*, 1, 333-348.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationship. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (2004). Attachment and sexuality in close relationships. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds.), *The handbook of sexuality in close relationships* (pp. 183-201). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Foster, J. D., Kernis, M. H., & Goldman, B. M. (2007). Linking adult attachment to self-esteem stability. *Self and Identity*, 6, 64-73.
- Fraley, R. C. & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns: A test of the typological model. Dans J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Éds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). New York: Guilford Press.
- Gagnon, J. H. (1990). The explicit and implicit use of the scripting perspective in sex research. *Annual Review of Sex Research*, 1, 1-43.
- Geiss, S. K., & O'Leary, K. D. (1981). Therapist ratings of frequency and severity of marital problems: Implications for research. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7, 515-520.

- Gentzler, A. L., & Kerns, K. A. (2004). Associations between insecure attachment and sexual experience. *Personal Relationships, 11*, 249-265.
- Georges, C., & West, M. (2001). The development and preliminary validation of a new measure of adult attachment: The Adult Attachment Projective. *Attachment and Human Development, 3*, 30-61
- Gillath, O., & Schachner, D. A. (2006). How do sexuality and attachment interrelate?: Goals, motives, and strategies. Dans M. Mikulincer, & G. S. Goodman (Éds.), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 337-355). New York: Guilford Press.
- Giordano, F. G., & Rush, C. L. (2010). Self-esteem and sexuality: An exploration of differentiation and attachment. Dans M. H. Guindon (Éd), *Self-esteem across the lifespan: Issues and interventions* (pp. 205-218). New York: Routledge.
- Greenberg, J. (2008). Understanding the vital human quest for self-esteem. *Perspectives on Psychological Science, 3*, 48-55.
- Griffin, D., & Bartholomew, K. (1994). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 430-445.
- Guindon, M. H. (2010). *Self-esteem across the lifespan: Issues and interventions*. New York: Routledge.
- Haavio-Mannila, E., & Kontula, O. (1997). Correlates of increased sexual satisfaction. *Archives of Sexual Behavior, 26*, 399-419.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1994). Deeper into attachment theory. *Psychology Inquiry, 5*, 68-79.
- Hazan, C., & Zeifman, D. (1994). Sex and the psychological tether. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds.), *Advances in personal relationships: Attachment processes in adulthood* (pp. 151-177). London: Jessica Kingsley.
- Hazan, C., Ziefman, D., & Middleton, K. (1994). *Adult romantic attachment, affection, and sex*. Paper presented at the 7<sup>th</sup> International Conference on Personal Relationships, Groningen, The Netherlands.

- Heinrichs, K. D., MacKnee, C., Auton-Cuff, F., & Domene, J. F. (2009). Factors affecting sexual-self esteem among young adult women in long-term heterosexual relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 18*, 183-199.
- Hofstra, J., van Oudenhoven, J. P., & Buunk, B. P. (2005). Attachment styles and majority members' attitudes towards adaptation strategies of immigrants. *International Journal of Intercultural Relations, 29*, 601-619.
- Hudson, W., Harrison, D. F., & Crosscup, P. C. (1981). A short-form scale to measure sexual discord in dyadic relationships. *The Journal of Sex Research, 17*, 157-174.
- Jacobvitz, D., Curran, M., & Moller, N. (2002). Measurement of adult attachment: The place of self report and interview methodologies. *Attachment and Human Development, 4*, 207-215
- Johnson, S., & Zuccarini, D. (2010). Integrating sex and attachment in emotionally focused couple therapy. *Journal of Marital and Family Therapy, 36*, 431-445.
- Kleinplatz, P. J. & Ménard, D. A. (2007). Building blocks toward optimal sexuality: Constructing a conceptual model. *The Family Journal, 15*, 72-78.
- Lafontaine, M., Johnson-Douglas, S. M., Gingras, N., & Denton, W. (2008). Thérapie de couple axée sur l'émotion. Dans J. Wright, Y. Lussier, & S. Sabourin (Éds.), *Manuel clinique des psychothérapies de couple* (pp. 277-312). Québec : Presses de l'Université de Québec.
- Lafontaine, M-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement, 35*, 56-60.
- LaRossa, R., & Reitzes, D. (1993). Symbolic interactionism and family studies. Dans P.G. Boss, W. J. Doherty, R. LaRossa, W. R. Schumm, & S. K. Steinmetz (Éds.), *Sourcebook of family and methods: A contextual approach* (pp.135-166). New York: Plenum.
- Lawrance, K., & Byers, E. S. (1992). Developpment of the Interpersonnal Exchange Model of sexual satisfaction in long term relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 1*, 123-128.
- Lawrance, K., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in heterosexual long-term relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships, 2*, 267-285.

- Lawrence, K., & Byers, E. S. (1998). Interpersonal Exchange Model of Sexual Satisfaction Questionnaire. Dans C. M. Davis, W. L. Yarber, R. Baureman, G. Schreer, & S. L. Davis (Éds.), *Sexuality related measures: A compendium* (2<sup>e</sup> éd., pp. 140-144). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Leary, M. R., Tambor, S. E., Terdal, S. K., & Downs, D. L. (1995). Self-esteem as an interpersonal monitor: The sociometer hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *68*, 518-530.
- Lo Piccolo, J., & Steger, J. C. (1974). The Sexual Interaction Inventory: A new instrument for assessment of sexual dysfunction. *Archives of Sexual Behavior*, *3*, 585-595.
- Luke, M. L., Maio, G. R., & Carnelley, K. B. (2004). Attachment models of the self and others: Relationships with self-esteem, humanity-esteem and parental treatment. *Personal Relationships*, *11*, 281-303.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security of infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, *50*, 66-104.
- Main, M. (1990). Cross-cultural studies of attachment organization: Recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies. *Human Development*, *33*, 48-61.
- Mayers, K. S., Heller, D. K., & Heller, J. A. (2003). Damaged sexual self-esteem: A kind of disability. *Sexuality and Disability*, *21*, 269-282.**
- McCarthy, B. W. (2002). Sexuality, sexual dysfunction, and couple therapy. Dans A. S. Gurman, & N. S. Jacobson (Éds.), *Clinical handbook of couple therapy* (pp. 629-652). New York: Guilford Press.
- McCarthy, B., & McCarthy, E. (2003). *Rekindling desire*. New York: Brunner Routhledge.
- McClelland (2010). *Intimate justice: Sexual satisfaction in young adults* (Thèse de doctorat inédite). University of New York, NY.
- Ménard, D. A., & Offman, A. (2009). The interrelationships between sexual self esteem, sexual assertiveness and sexual satisfaction. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, *18*, 35-45.

- Meeus, W. H. J., Branje, S. J. T., van der Valk, E., & de Wied, M. (2007). Relationships with intimate partner, best friend, and parents in adolescence and early adulthood: A study of the salience of the intimate partnership. *International Journal of Behavioral Development, 31*, 569–580.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2003). The attachment behavioural system in adulthood: Activation, psychodynamics, and interpersonal processes. *Advances in Experimental Social Psychology, 35*, 53-152
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). A behavioural systems perspective on the psychodynamics of attachment and sexuality. Dans D. Diamond, S. J. Blatt, & J. D. Lichtenberg (Éds.), *Attachment and Sexuality* (pp. 51-78). New York: Laurence Erlbaum.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2010). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York: Guilford Press.
- Mona, L. R., Krause, J. S., Nords, F. H., Cameron, R. P., Kalichman, S. C., & Lesondak, L. M. (2000). Sexual expression following spinal cord injury. *NeuroRehabilitation, 15*, 121-131.
- Oattes, M. K., & Offman, A. (2007). Global self-esteem and sexual self-esteem as predictors of sexual communication in intimate relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 16*, 89-100.
- Park, L. E., Crocker, J., & Mickelson, K. D. (2004). Attachment styles and contingencies of self-worth. *Journal of Personality and Social Psychology, 30*, 1243-1254.
- Paulhus, D. L. (1988). *Assessing self deception and impression management in self-reports: the Balanced Inventory of Desirable Responding*. Document inédit, University of British Columbia.
- Proulx, C. M., Helms, H. M., & Buehler, C. (2007). Marital quality and personal well-being: A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family, 69*, 576-593.
- Ravart, M., Trudel, G., & Turgeon, L. (2000). L'inventaire multidimensionnel de la sexualité. Dans G. Trudel (Éd.), *Les dysfonctions sexuelles : évaluation et traitement par des méthodes psychologique, interpersonnelle et biologique* (2<sup>e</sup> éd., pp. 585-589). Sainte-Foy : Presse de l'Université du Québec.
- Ravitz, P., Maunder, R., Hunter, J., Sthankiya, B., & Lancee, W. (2010). Adult attachment measures: A 25-year review. *Journal of Psychosomatic Research, 69*, 419-432.

- Renaud, C., Byers, E.S., & Pan. S. (1997). Sexual and relationship satisfaction in mainland China. *Journal of Sex Research*, 34, 399-410.
- Risen, C. B. (2010). Listening to sexual stories. Dans S. B. Levine, C. B. Risen, & S. E. Althof (Éds.), *Handbook of clinical sexuality for mental health professionals* (2<sup>e</sup> éd., pp. 3-20). New-York: Routledge.
- Robinson, R. B., & Frank, D. I. (1994). The relation between self-esteem, sexual activity, and pregnancy. *Adolescence*, 29, 27-35.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. New York: Basics Books.
- Rosenfeld, S. M. (2004). *Psychosocial correlates of sexual communication* (Thèse de doctorat inédite). George Washington University.
- Rothbard, J. C., & Shaver, P. R. (1994). Continuity of attachment across the lifespan. Dans M. B. Sperling (Éd.), *Attachment in adulthood: Clinical and developmental perspectives* (pp. 31-71). New York: Guilford Press.
- Rusbult, C. (1983). A longitudinal test of the investment model: The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 172-186.
- Schmitt, D. P., & Allik, J. (2005). **Simultaneous administration of the Rosenberg Self-Esteem scale in 53 nations: Exploring the universal and culture-specific features of global self-esteem.** *Journal of Personality and Social Psychology*, 89, 623-642.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: Integration of three behavioral systems. Dans R. J. Sternberg & M. Barnes (Éds.), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CT: Yale University Press.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 434-446.

- Snell, W. E., Fisher, T. D. & Schuh, T. (1992). Reliability and validity of the Sexuality Scale: A measure of sexual-esteem, sexual-depression, and sexual-preoccupation. *Journal of Sex Research*, 29, 261-273.
- Snell, W. E., Fisher, T. D., & Walters, A. S. (1993). The Multidimensional Sexuality Questionnaire: An objective self-report measure of psychological tendencies associated with human sexuality. *Annals of Sex Research*, 6, 27-55.
- Sprecher, S. (1998). Social exchange theories and sexuality. *The Journal of Sex Research*, 35, 32-43.
- Sprecher, S., & Cate, R. M. (2004). Sexual satisfaction and sexual expression as predictors of relationship satisfaction and stability. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher, (Éds.), *The handbook of sexuality in close relationships* (pp. 235-256). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec. (2008, décembre). *Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2005*. Repéré à [http://www.Stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/6p4.htm](http://www.Stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm).
- Stephenson, K. R., & Meston, C. M. (2010). Differentiating components of sexual well-being in women: Are sexual satisfaction and sexual distress independent constructs? *Journal of Sexual Medicine*, 7, 2458–2468.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L.S. (1989). *Using multivariate statistics*. New York: Harper Collins.
- Thibaut, J. W., & Kelley, H. H. (1959). *The social psychology of groups*. New York: Wiley
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. Dans P. Florsheim (Éd.). *Adolescent romantic relations and sexual behaviour: Theory, research, and practical implications* (pp. 137-159). Mahwah, NJ: Laurence Erlbaum.
- Trébooux, D., Crowell, J. A., & Waters, E. (2004). When «new» meet «old»: Configuration of adult attachment representations and their implications for marital functioning. *Developmental Psychology*, 40, 295-314.
- Trocmé, N., MacLaurin, B., Fallon, B., Daciuk, J., Billingsley, D., Tourigny, M., Mayer, M., Wright, J., Barter, K., Burford, G., Hornick, J., Sullivan, R., & McKenzie, B. (2001). *Canadian incidence study of reported child abuse and neglect -1998: Final report*. Ottawa, ON: Minister of Public Works and Government Services Canada.

- Waters, E., Hamilton, C. E., & Weinfield, N. S. (2000). The stability of attachment security from infancy to adolescence and early adulthood: General introduction. *Child Development, 71*, 678-683.
- Wiederman, M. W., & Allgeier, E. R. (1993). The measurement of sexual-esteem: Investigation of Snell and Papini's (1989) sexuality scale. *Journal of Research in Personality, 27*, 88-102.
- Wright, J., Lussier, Y., & Sabourin, M. (2008). *Manuel clinique des psychothérapies de couple*. Québec : Presses de l'Université de Québec.
- Young, M., Denny, G., Luquis R., & Young, T. (1998). Correlates of sexual satisfaction in marriage. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 7*, 115-127.
- Zaenah, P. D. (1992). *The development of a measure of female sexual self-esteem* (Thèse de doctorat inédite). University of Connecticut.
- Zeanah, P. D., & Schwarz, J. C. (1996). Reliability and validity of the sexual self-esteem inventory for women. *Assessment, 3*, 1-15.

**Appendice A**

Courriels

### **Exemple de courriel envoyé aux secrétaires de départements**

Bonjour... (*nom de la personnes contactée*),

Nous sommes étudiantes au doctorat en psychologie de l'Université de Sherbrooke. Dans le cadre de nos thèses doctorales dirigées par la Dr. Audrey Brassard, nous souhaitons recruter un minimum de 500 participants pour une étude portant sur la sexualité et le couple chez les jeunes adultes francophones âgés entre 18 et 29 ans.

À cet effet, nous sollicitons votre généreuse collaboration afin de rejoindre notre population cible. Cette collaboration implique simplement de transmettre le courriel qui suit aux étudiants de ...(*départements concerné*) avec l'accord de la personne responsable, soit par une liste de courriels ou via une plate-forme d'enseignement de votre établissement.

Nous vous assurons de la confidentialité des renseignements recueillis et du professionnalisme de notre démarche. La participation de vos étudiants est tout à fait volontaire et anonyme. De plus, cette recherche a fait l'objet d'une approbation du Comité d'éthique de la recherche en lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke.

Espérant compter sur votre appui,

Emmanuelle Dupuy  
Mélanie Bourassa  
Josianne Perron-Laplante

### **Exemple de courriel envoyé aux enseignants**

Bonjour .... (*nom de la personnes contactée*)

Nous sommes étudiantes au doctorat en psychologie de l'Université de Sherbrooke. Dans le cadre de nos thèses doctorales dirigées par la Dr. Audrey Brassard, nous souhaitons recruter un minimum de 500 participants pour une étude portant sur la sexualité et le couple chez les jeunes adultes francophones âgés entre 18 et 29 ans. À cet effet, nous sollicitons votre généreuse collaboration afin de rejoindre notre population cible. Cette collaboration implique simplement de transmettre le courriel qui suit à vos étudiants à l'aide de votre liste de courriels ou via une plate-forme d'enseignement de votre établissement.

Nous vous assurons de la confidentialité des renseignements recueillis et du professionnalisme de notre démarche. La participation de vos étudiants est tout à fait volontaire et anonyme. De plus, cette recherche a fait l'objet d'une approbation du Comité d'éthique de la recherche en lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke.

Espérant compter sur votre appui,

Emmanuelle Dupuy  
Mélanie Bourassa  
Josianne Perron-Laplante

**Courriel à transmettre aux étudiants :**

*Si vous êtes francophone et âgé(e) entre 18 et 29 ans, ce message a pour but de solliciter votre participation à une recherche qui vise à mieux comprendre la sexualité et les relations de couples des jeunes adultes. Que vous soyez depuis longtemps ou non avec votre partenaire et que vous cohabitiez ou non avec lui ou elle, votre participation nous serait précieuse. En plus de favoriser l'avancement des connaissances sur le fonctionnement sexuel et conjugal, votre participation pourrait être une opportunité de faire le point sur votre façon d'aborder vos relations.*

*Entièrement volontaire et anonyme, cette participation implique de répondre à un questionnaire électronique d'environ 45 minutes, après avoir pris connaissance du formulaire d'information qui vous fournit toutes les informations pertinentes relatives à la recherche. Vous pouvez y accéder dès maintenant en cliquant sur le lien qui suit:*

*<https://www.surveymonkey.com/s/CCJ5NHN>*

*Vous pouvez aussi envoyer ce courriel à vos proches qui sont âgés entre 18 et 29 ans. Que se soit en les complétant vous-mêmes ou en demandant aux gens de votre entourage de le faire, votre aide sera énormément appréciée!*

*Pour toute question relative au projet, vous pouvez vous adresser à l'une des responsables de l'équipe de recherche, dont les coordonnées apparaissent au bas de ce message. Si vous êtes sollicités par le biais de vos professeurs, veuillez noter qu'ils ne seront pas informés de l'identité des personnes qui acceptent de participer ou non à notre étude.*

*En vous remerciant à l'avance de l'intérêt porté à ce projet,*

*Mélanie Bourassa,  
Étudiante au doctorat en psychologie, Université de Sherbrooke  
Courriel : [Melanie.Bourassa@USherbrooke.ca](mailto:Melanie.Bourassa@USherbrooke.ca)*

*Emmanuelle Dupuy,  
Étudiante au doctorat en psychologie, Université de Sherbrooke  
Courriel : [e.dupuy@usherbrooke.ca](mailto:e.dupuy@usherbrooke.ca)*

*Josianne Perron-Laplante,  
Étudiante au doctorat en psychologie, Université de Sherbrooke  
Courriel : [Josianne.Perron-Laplante@USherbrooke.ca](mailto:Josianne.Perron-Laplante@USherbrooke.ca)*

*Audrey Brassard, Ph.D.  
Professeure et chercheure responsable du projet  
Département de psychologie, Université de Sherbrooke  
Téléphone: 819-821-8000, poste 65276  
Courriel : [A.Brassard@usherbrooke.ca](mailto:A.Brassard@usherbrooke.ca)*

**Appendice B**

Exemple d'une affiche de sollicitation



UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE

Tu es intéressé(e) à réfléchir  
sur ta sexualité,  
ton couple et ton fonctionnement amoureux ?

Tu es âgé entre 18 et 29 ans et tu comprends  
bien le français ?

Nous t'offrons une occasion unique de  
participer à une étude qui vise à mieux  
comprendre le fonctionnement amoureux et  
sexuel des jeunes adultes du Québec

Pour plus d'informations ou pour participer,  
nous t'invitons à consulter le site  
SurveyMonkey à l'adresse :

**<https://www.surveymonkey.com/s/CCJ5NHN>**

afin de remplir un sondage en ligne  
(durée: 45 minutes)

Merci de ta participation!

Cette étude a été approuvée par le Comité d'éthique des lettres et  
sciences humaines de l'Université de Sherbrooke (#2010-115)

**Appendice C**

Lettre d'information

## LETTRE INFORMATIVE

Vous êtes invités à participer à un projet de recherche portant sur le couple et la sexualité. Le présent document vous renseigne sur les modalités de ce projet.

### **Titre du projet et responsables**

Cette étude vise à approfondir les connaissances sur le fonctionnement amoureux et la sexualité en considérant l'hypersexualisation, l'attachement amoureux, la satisfaction sexuelle, l'affirmation sexuelle, l'estime de soi sexuelle et l'intimité. Le Fonds Québécois de Recherche sur la société et la culture (FQRSC) finance cette recherche.

Les responsables de ce projet sont la chercheure principale Audrey Brassard, professeure au Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke et les cochercheuses Mélanie Bourassa, Emmanuelle Dupuy et Josiane Perron Laplante, étudiantes au doctorat en psychologie clinique à l'Université de Sherbrooke. Vous pouvez joindre Madame Brassard au numéro de téléphone (819) 821-8000 poste 65276, pour toutes informations supplémentaires ou tout problème relié au projet de recherche. Vous pouvez également lui écrire à l'adresse [A.Brassard@usherbrooke.ca](mailto:A.Brassard@usherbrooke.ca).

### **Objectifs du projet et nature de la participation à l'étude**

Les objectifs spécifiques de cette recherche sont a) de vérifier les liens entre l'hypersexualisation adulte, l'affirmation sexuelle et la satisfaction sexuelle, b) de tester les liens entre l'attachement amoureux, l'hypersexualisation adulte et l'intimité et c) d'explorer les liens entre l'attachement amoureux, l'estime de soi sexuelle et la satisfaction sexuelle.

En tant que personne francophone âgée entre 18 et 30 ans, il vous est proposé de participer à cette recherche. Votre participation consiste à remplir en ligne un questionnaire sociodémographique, ainsi que des mesures évaluant l'hypersexualisation, l'attachement amoureux, le fonctionnement conjugal ainsi que différents aspects de la sexualité. Cette participation vous demande environ 45 minutes.

### **Avantages, inconvénients et risques pouvant découler de votre participation**

Votre participation à la recherche vous apportera peut-être l'occasion de réfléchir sur vous-même afin de mieux vous connaître. À cela s'ajoute la satisfaction de contribuer à l'avancement des connaissances sur l'hypersexualisation des jeunes adultes de 18 à 30 ans, les relations de couple et la sexualité. Cette participation ne devrait pas comporter d'inconvénient significatif si ce n'est que de donner de votre temps. Cependant, certains questionnaires portent sur des sujets sensibles et intimes tels que la sexualité, pouvant occasionner un inconfort émotionnel. Si tel est le cas, nous vous rappelons que vous pouvez cesser à tout moment de participer à l'étude. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions jugées trop intimes. De plus, si vous en ressentez le besoin, nous vous suggérons de consulter le site de l'Ordre des Psychologues (<http://www.ordrepsy.qc.ca>) qui pourra vous orienter vers une ressource psychologique extérieure à la présente recherche ou encore de contacter le CSSS de votre région.

### **Droit de retrait de participation sans préjudice**

Il est entendu que votre participation à ce projet est tout à fait volontaire et que vous demeurez libre, à tout moment, de mettre fin à votre participation sans avoir à motiver votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit.

### **Confidentialité, partage et publication des résultats**

Toutes les informations recueillies par les questionnaires sont anonymes et strictement confidentielles dans les limites prévues par la loi. Aucun renseignement qui permettrait d'identifier les personnes ayant participé à cette étude ne sera recueilli. Les données recueillies seront informatisées, conservées et protégées par un double mot de passe pour une période maximale de cinq ans.

Seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès aux données (chercheuses et assistants de recherche). La chercheuse principale et les cochercheuses de cette étude utiliseront les données à des fins de recherche dans le but de répondre aux objectifs scientifiques du projet de recherche décrits dans ce formulaire d'information. Il est à noter que les données recueillies pourront éventuellement servir pour des projets de recherches subséquents réalisés sous la supervision de Audrey Brassard. Les données du projet de recherche pourront être publiées dans des revues scientifiques ou partagées avec d'autres personnes lors de congrès scientifiques. Aucune publication ou communication scientifique ne renfermera quoi que ce soit qui permette de vous identifier. Si vous le désirez, vous pourrez être informé des résultats de la recherche et des publications qui en découlent en communiquant avec madame Brassard, chercheuse principale du projet de recherche.

À des fins de surveillance et de contrôle, le dossier de recherche pourrait être consulté par une personne mandatée par le Comité d'éthique et de recherche Lettres et sciences humaines ou par des organismes gouvernementaux mandatés par la loi.

### **Surveillance des aspects éthiques et identification du président du Comité d'éthique et de recherche Lettre et sciences humaines**

Le Comité d'éthique et de recherche Lettres et sciences humaines a approuvé ce projet de recherche et en assure le suivi (numéro de certificat d'approbation éthique de la recherche). De plus, il approuvera au préalable toutes révisions et modifications apportées au formulaire d'information, ainsi qu'au protocole de recherche.

Vous pouvez parler de tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet avec la responsable du projet ou expliquer vos préoccupations à **Mme Dominique Lorrain**, présidente du Comité d'éthique et de la recherche Lettre et sciences humaines, en communiquant par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro suivant : (819) 821-8000 poste 62644, ou par courriel à : [cer\\_Lsh@USherbrooke.ca](mailto:cer_Lsh@USherbrooke.ca).

**À la lecture de cette lettre de présentation, vous êtes informés sur la nature et le motif de votre participation à ce projet. En complétant ces questionnaires, vous consentez à participer au projet. Nous vous remercions du temps que vous avez bien voulu y consacrer.**

**Appendice D**

Questionnaire socio-démographique

## QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

### RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1. Âge: \_\_\_\_\_ 2. Sexe :  Femme  Homme
3. Nombre d'années de scolarité cumulées jusqu'à maintenant (comptez à partir de la 1<sup>ière</sup> année) : \_\_\_\_\_
4. Êtes-vous né(e) au Québec?  
 Oui  
 Non Précisez (province, pays): \_\_\_\_\_
5. Quelle est votre principale occupation?  
 Travail temps plein  
 Travail temps partiel  
 Étude à temps plein  
 Retraité(e)  
 Chômage  
 Congé de maternité  
 Autre Précisez : \_\_\_\_\_
6. Quel est votre revenu annuel personnel? \_\_\_\_\_ \$

### RELATION DE COUPLE ET SEXUALITÉ

7. Quelle est votre situation conjugale actuelle?  
 Marié(e)  
 En cohabitation avec mon (ma) partenaire  
 En relation de couple et ne cohabite pas avec mon (ma) partenaire  
 En relation de fréquentation non exclusive (avec plus d'un partenaire)  
 Actuellement sans partenaire (célibataire, divorcé(e) ou veuf (ve)) → **Passez à la question 8**
- a) Quel type de relation intime vivez-vous actuellement?  
 Relation hétérosexuelle  Relation homosexuelle
- b) Depuis combien de temps êtes-vous en relation avec votre partenaire actuel(le)? \_\_\_ mois \_\_\_ ans
- c) S'il y a lieu, depuis combien de temps habitez-vous avec votre partenaire actuel(le) ? \_\_\_ mois \_\_\_ ans
8. Combien de relations amoureuses sérieuses avez-vous vécues (incluant votre relation actuelle) ? \_\_\_\_\_
9. Avez-vous des enfants?  
 Non  Oui
- a) Si oui, indiquez combien \_\_\_\_\_
10. Avez-vous déjà eu des relations sexuelles?  
 Non → **Passez à la question 11**  
 Oui → Répondez aux questions suivantes
- a) À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle ? \_\_\_\_\_
- b) Jusqu'à présent, avec combien de partenaires différents avez-vous eu des relations sexuelles ? \_\_\_\_\_
- c) Sexuellement, êtes-vous attiré(e) par des partenaires :  du même sexe  du sexe opposé  des deux sexes
11. Avez-vous déjà vécu une expérience d'agression sexuelle au cours de votre enfance ou adolescence?  
 Non  Oui
12. Avez-vous déjà vécu une expérience d'infidélité?  
a) J'ai déjà été infidèle  Non  Oui  
b) J'ai déjà été victime d'infidélité  Non  Oui

**Appendice E**

Questionnaire de désirabilité sociale

## MESURE DE DÉSIRABILITÉ SOCIALE

### ÉCHELLE DE PERCEPTION SOCIALE

Consigne : Servez-vous de cette échelle de valeurs et ENCERCLEZ le chiffre correspondant à chaque énoncé pour indiquer jusqu'à quel point cet énoncé s'applique à vous.	Totalemment faux		Un peu vrai			Totalemment vrai	
	1	2	3	4	5	6	7
1. Parfois je mens, s'il le faut.	1	2	3	4	5	6	7
2. Je ne jure jamais.	1	2	3	4	5	6	7
3. J'obéis toujours aux lois, même s'il est peu probable que je me fasse prendre.	1	2	3	4	5	6	7
4. Un(e) caissier(ère) m'a remis trop de monnaie et je ne lui ai pas mentionné.	1	2	3	4	5	6	7
5. Je déclare toujours tout aux douanes.	1	2	3	4	5	6	7
6. Il m'arrivait parfois de voler quand j'étais jeune.	1	2	3	4	5	6	7
7. Je n'ai jamais jeté de déchets dans la rue.	1	2	3	4	5	6	7
8. Lorsque je conduis, je dépasse parfois la limite de vitesse.	1	2	3	4	5	6	7
9. Je ne lis jamais des livres ou des revues érotiques.	1	2	3	4	5	6	7
10. J'ai fait des choses dont je ne parle pas aux autres.	1	2	3	4	5	6	7
11. Je n'utilise jamais des choses qui ne m'appartiennent pas.	1	2	3	4	5	6	7
12. J'ai pris des congés de maladie au travail ou à l'école, même si je n'étais pas vraiment malade.	1	2	3	4	5	6	7
13. Je n'ai jamais endommagé un livre de bibliothèque ou des articles de magasin sans le signaler à un responsable.	1	2	3	4	5	6	7

## **Appendice F**

Le Questionnaire d'évitement et d'anxiété d'abandon

# **Questionnaire sur les expériences amoureuses**



## **Appendice G**

L'Inventaire multidimensionnel de la sexualité

## INVENTAIRE MULTIDIMENSIONNEL DE LA SEXUALITÉ

Ci-dessous, vous trouverez plusieurs énoncés qui touchent le domaine des relations sexuelles. Lisez attentivement tous les énoncés et indiquez, dans l'espace qui les précède, à quel degré ils vous caractérisent. Certains renvoient à une relation sexuelle spécifique. Si possible, répondez en vous référant à votre partenaire actuel(le). Répondez à tous les énoncés même si vous n'êtes pas complètement certain(e) de vos réponses et, bien sûr, soyez honnête dans vos réponses.

Veillez répondre en disant quelle mesure chacun des énoncés s'applique à vous en utilisant l'échelle suivante

1= Ne me caractérise <b>pas du tout</b>	4= me caractérise <b>assez</b>
2= me caractérise <b>un peu</b>	5= me caractérise <b>beaucoup</b>
3= me caractérise <b>plus ou moins</b>	

- |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. J'ai confiance en moi en tant que partenaire sexuel(le).                                       | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. Je pense toujours à la sexualité.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. Je suis largement responsable de ma sexualité.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. Je suis très conscient(e) de mes sentiments par rapport à la sexualité.                        | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. Je suis très motivé(e) à être sexuellement actif(ve).  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. Je me sens anxieux(se) lorsque je pense aux aspects sexuels de ma vie.                         | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. Je m'exprime très aisément sur les aspects sexuels de ma vie.                                  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8. Les aspects sexuels de ma vie me dépriment.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. Les aspects sexuels de ma vie sont principalement déterminés par des évènements chanceux.      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. Quelquefois, je me demande ce que les autres pensent des aspects sexuels de ma vie.           | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11. J'ai plus ou moins peur de m'impliquer sexuellement avec une autre personne.                  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 12. Je suis très satisfait(e) de la façon dont mes besoins sexuels sont présentement comblés.     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 13. Je suis un(e) assez bon(ne) partenaire sexuel(le).  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 14. Je pense à la sexualité plus qu'à n'importe quoi d'autre.                                     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 15. Les aspects sexuels de ma vie sont principalement déterminés par mes propres comportements.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 16. Je suis très conscient(e) de mes motivations sexuelles.                                       | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 17. Je suis fortement motivé à dévouer temps et efforts à la sexualité.                           | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 18. Je suis très préoccupé(e) par les aspects sexuels de ma vie.                                  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 19. Je ne suis pas très direct(e) lorsque vient le temps d'exprimer mes préférences sexuelles.    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 20. Je suis déçu(e) de la qualité de ma vie sexuelle.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 21. La plupart des choses qui affectent les aspects sexuels de ma vie m'arrivent par accident     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 22. Je suis très préoccupé(e) par la façon dont les autres évaluent les aspects sexuels de ma vie | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 23. J'ai quelquefois peur des relations sexuelles.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 24. Je suis très satisfait(e) de mes relations sexuelles.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 25. Je suis meilleur(e) dans les activités sexuelles que la plupart des gens.                     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 26. J'ai tendance à être préoccupé(e) par la sexualité.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 27. Je contrôle les aspects sexuels de ma vie.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

- |  |   |   |   |   |   |
|--|---|---|---|---|---|
| 28. J'essaie toujours de comprendre mes sentiments sexuels.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 29. J'ai un fort désir d'être sexuellement actif(ve).  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 30. Penser aux aspects sexuels de ma vie me laisse avec un sentiment de malaise.                     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 31. Je suis plus ou moins passif(ve) lorsque vient le temps d'exprimer mes désirs sexuels.           | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 32. Je me sens découragé(e) lorsque je pense à ma vie sexuelle.                                      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 33. La chance joue un rôle important en influençant les aspects sexuels de ma vie.                   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 34. Je suis très conscient(e) de ce que les autres pensent des aspects sexuels de ma vie             | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 35. J'ai quelquefois peur des activités sexuelles.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 36. Mes relations sexuelles à l'intérieur de mon couple comblent mes attentes d'origine.             | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 37. Comme partenaire sexuel(le) je m'évaluerais assez favorablement.                                 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 38. Je pense constamment à avoir des activités sexuelles.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 39. La principale chose qui affecte les aspects sexuels de ma vie c'est ce que je fais moi même.     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 40. Je suis très conscient(e) des changements dans mes désirs sexuels.                               | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 41. C'est vraiment très important pour moi de m'impliquer dans des activités sexuelles.              | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 42. Je suis habituellement préoccupé(e) par les aspects sexuels de ma vie.                           | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 43. Je n'hésite pas à demander ce que je veux lors d'une relation sexuelle avec mon/ma partenaire.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 44. Je me sens malheureux lorsque je pense à mes relations sexuelles.                                | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 45. Les aspects de ma vie sont principalement une question de bonne ou de mauvaise chance.           | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 46. Je suis préoccupé(e) par la manière dont les autres perçoivent les aspects sexuels de ma vie.    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 47. Je n'ai pas vraiment peur de m'engager dans une activité sexuelle.                               | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 48. Ma vie sexuelle est très bonne comparativement à celle de la plupart des gens.                   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 49. Je suis très confiant(e) dans une rencontre sexuelle.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 50. Je pense à la sexualité la majorité du temps.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 51. Ma sexualité est quelque chose que je contrôle.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 52. Je suis très conscient(e) de mes tendances sexuelles.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 53. Je vise à me garder sexuellement actif(ve).  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 54. Je me sens nerveux(se) lorsque je pense aux aspects sexuels de ma vie.                           | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 55. Je demande habituellement ce que je veux sur la plan sexuel.                                     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 56. Je me sens triste lorsque je pense à mes expériences sexuelles.                                  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 57. Que je fasse n'importe quoi, je ne suis pas près d'avoir du contrôle sur ma propre vie sexuelle. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 58. Je suis concerné(e) par ce que les autres pensent des aspects sexuels de ma vie.                 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 59. Je n'ai pas vraiment peur de devenir sexuellement actif(ve).                                     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 60. Je suis très satisfait(e) des aspects sexuels de ma vie  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

## **Appendice H**

L'Échelle de satisfaction sexuelle

## ÉVALUATION DE LA SATISFACTION SEXUELLE

Ce questionnaire a pour but de mesurer le degré de satisfaction que vous retirez de votre relation sexuelle avec votre partenaire. Répondez à chaque item avec le plus d'attention et de précision possible, en encerclant l'un des chiffres suivants:

- 1= Rarement ou jamais**
- 2= Peu souvent**
- 3= Quelques fois**
- 4= Assez souvent**
- 5= La plupart du temps**

- |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. J'ai l'impression que mon(ma) partenaire apprécie notre vie sexuelle.              | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. Ma vie sexuelle est passionnante.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. Les relations sexuelles sont plaisantes pour mon(ma) partenaire et moi.            | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. C'est devenu une corvée d'avoir une relation sexuelle avec mon(ma) partenaire.     | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. Je trouve que la sexualité est sale et dégoûtante.                                 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. Ma vie sexuelle est monotone.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. Nos relations sexuelles sont trop précipitées et rapidement complétées.            | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8. Je trouve que ma vie sexuelle manque de qualité.                                   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. Mon(ma) partenaire est très excitant(e) sexuellement.                              | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. J'apprécie les techniques sexuelles que mon(ma) partenaire aime ou utilise.       | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11. Je trouve que mon(ma) partenaire me demande trop au point de vue sexuel.          | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 12. Je trouve que la sexualité, c'est merveilleux.                                    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 13. Mon(ma) partenaire attache trop d'importance à la sexualité.                      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 14. J'essaie d'éviter les contacts sexuels avec mon(ma) partenaire.                   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 15. Mon(ma) partenaire est trop brusque ou brutal(e) lors de nos relations sexuelles. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 16. Mon(ma) partenaire est un(e) compagnon(compagne) sexuel(le) merveilleux(se).      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 17. Je considère la sexualité comme une composante normale de notre relation.         | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 18. Mon(ma) partenaire refuse les relations sexuelles quand j'en désire.              | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 19. Je considère que notre vie sexuelle ajoute vraiment beaucoup à notre relation.    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 20. Mon(ma) partenaire semble éviter les contacts sexuels avec moi.                   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 21. Il m'est facile d'être excité(e) sexuellement par mon(ma) partenaire.             | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 22. J'ai l'impression que mon(ma) partenaire est satisfait(e) sexuellement avec moi.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 23. Mon(ma) partenaire est très sensible à mes besoins et à mes désirs sexuels.       | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 24. Mon(ma) partenaire ne me satisfait pas sexuellement.                              | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 25. Je trouve que ma vie sexuelle est ennuyante.                                      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

